

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône

n° 62 – 2023



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON



Tél. : 04 28 29 61 53
<https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

ISSN 0982-5878

Éditorial



Dans les chroniques saisonnières de cette belle revue, vous avez dû remarquer que j'adoptais le calendrier chinois pour définir les saisons. Les saisons chinoises correspondent beaucoup mieux, en effet, à la phénologie¹ de nos amis les oiseaux. La durée du jour (ou photopériode) est un des principaux facteurs l'influençant et il semble que la réaction des espèces animales ou végétales à cette durée soit génétiquement programmée.

Ainsi, l'hiver est la saison où les jours sont courts, les plus courts donc, en novembre, décembre et janvier, *dōng tiān* 冬天 en chinois, trois mois où l'on constate effectivement la présence chez nous des oiseaux hivernants comme le Pinson du Nord, les mouettes, cormorans et bien d'autres. Le solstice d'hiver est daté au 21 décembre, jour le plus court de tous, et donc milieu de l'hiver (et non pas son début), du moins dans l'hémisphère nord, sans oublier cependant nos amies d'Amérique du Sud où c'est l'été et le jour le plus long !

Dans ce grand continent, les civilisations dites précolombiennes, aztèques, mayas et quechuas (incas), vénéraient le dieu soleil, dieu créateur s'il en est, guettant les solstices et équinoxes et pratiquant malheureusement, comme ailleurs, de nombreux sacrifices humains ; leurs connaissances astronomiques sont bien démontrées par les études archéologiques récentes, bien que longtemps ignorées du fait des autodafés perpétrés par les missionnaires catholiques qui ont définitivement perdu leurs magnifiques manuscrits. Épisodes tragiques lors de ces véritables génocides (plusieurs dizaines de millions de morts) des populations d'Amérique, dus aux arquebuses espagnoles et surtout aux microbes malencontreusement importés !

La fête païenne du solstice a été ensuite "dénaturée" (au sens étymologique du mot) en la célébration de la naissance d'un autre dieu à Noël.

Tragiques destinées dans l'Histoire de l'humanité qui ne semble pas en avoir tiré les moindres leçons !

Mais revenons à nos oiseaux !

Ce numéro 62 de *l'Effraie* est riche d'enseignements et de nouvelles.

Un grand merci à Olivier qui, au prix d'un long travail, a fait le point de nos connaissances sur la Tarente de Maurétanie dans notre région. Ce n'est pas un oiseau, me direz-vous ! Alors continuez avec ces belles histoires de Bergeronnette des ruisseaux, de Bécasseau tacheté, du Goéland d'Audouin de Loïc, des hérons de la Tête d'Or, ou encore de celle des Tarins des aulnes qu'on ne pourra plus classer, à cause de Sorlin, comme simples hivernants !...

Mariana, notre sud-américaine devenue lyonnaise, et Marcel, de retour de sa migration finlandaise, nous racontent leurs observations. Et je me suis intéressé, avec Vanessa, mais sans beaucoup de raisons, à un joli mammifère d'origine américaine, le Raton laveur !

Nous continuons en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents.

Et la chronique de l'automne (chinois, donc !) nous révèle quelques données étonnantes, comme une Sarcelle marbrée, des Cormorans pygmées, etc... !

Bonne lecture à tous ! Joyeux Noël, puis heureuse année olympique 2024 !

Et un grand merci à tous les rédacteurs et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Le Rédacteur en chef

¹ La phénologie est l'étude de l'apparition d'événements périodiques (annuels le plus souvent) dans le monde vivant, déterminée par les variations saisonnières du climat.



Agir pour
la biodiversité



L'EFFRAIE

Sommaire du n°62/2023

- **Éditorial**
- **Implantation permanente de la Tarente de Maurétanie *Tarentola mauritanica*, L. 1758 dans le Rhône et la Métropole de Lyon**
Olivier IBORRA
- **Troisième citation du Bécasseau tacheté *Calidris melanotos* en région lyonnaise**
Marcel CALLEJON
- **Le Tarin des aulnes *Spinus spinus*, nouvelle espèce nicheuse pour le Rhône**
Sorlin CHANEL
- **Une Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* mange un poisson**
Dominique TISSIER
- **Le Raton laveur *Procyon lotor* dans le Rhône et la Métropole de Lyon**
Vanessa GAREL, Dominique TISSIER
- **Deuxième donnée de Goéland d'Audouin *Ichthyaetus audouinii* pour le département du Rhône**
Loïc LE COMTE
- **Une histoire de freux : un déménagement inexplicable**
Mariana AGUILAR, Julie RUFFION, Olivier IBORRA
- **Poèmes : Mes corbeaux**
Bernard DUBOIS
- **INFO ORNITHO :**
 - Mise à jour de la liste des limicoles (Burhinidés, Haematopodidés, Récurvirostridés et Charadriidés) observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon
 - Analyses bibliographiques de quelques publications récentes
 - Chronique départementale : quelques données remarquables de l'automne 2023 avec une note sur les comptages des Hérons garde-bœufs à Lyon
 - Nouveau site *internet* des publications LPO : biblio.lpo-aura.org
 - Livre : "*Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*"

L'EFFRAIE n°62 / 2023

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53 email : rhone@lpo.fr

Site internet : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

Publications numérisées : biblio.lpo-aura.org

Base de données en ligne : <http://www.faune-france.org>

Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Olivier IBORRA, Jonathan JACK, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Olivier IBORRA, Lionel CLÉMENT, Vincent GAGET, Daniel ARIAGNO, Sorlin CHANEL, Léa BOURGET.

Photo de couverture : Raton laveur, Québec, mars 2023, Richard ROBERT.

Photos intérieures et illustrations : Xavier DEL SARTO, Yves CONDAMINES, Laurent ROUSCHMEYER, Philippe BOURGEAT, Michaël FONTAINE, Alain RUFER, Jean-Marie NICOLAS, Marcel CALLEJON, Loïc LE COMTE, Jean-Paul BUFFET, Jean CHEVALLIER, Priscilla BARRETT, Corinne PUCH, Sarah Vie, Sorlin CHANEL, Bernard DUBOIS, Dominique TISSIER.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Impression et publication sur le web : Nathalie FOURNIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier222@gmail.com ou la LPO-Rhône



Implantation permanente de la Tarente de Maurétanie *Tarentola mauritanica* (L. 1758) dans le Rhône et la Métropole de Lyon Olivier IBORRA

Introduction

À mon retour de congés d'été, fin août 2023, un collègue, connaissant mon intérêt pour les données naturalistes, m'a raconté l'anecdote suivante. Dans l'été, le 9 juillet 2023, de retour lui aussi du sud de la France, il a eu la surprise, une fois sa voiture garée, de voir sortir de dessous le capot-moteur, un passager clandestin... ayant pris la forme d'une Tarente de Maurétanie *Tarentola mauritanica*, L. 1758 adulte (photo n°1). Puis, le 27 septembre 2023, dans le même arrondissement (Lyon 7^e, photo n°2), il a observé un autre individu, *a priori* un juvénile (?) trouvé mort. Ces deux éléments sont le point de départ de cette note.



Photo n°1 : *Tarentola mauritanica* adulte sortant du capot de la voiture, 9 juillet 2023, X. DEL SARTO

Photo n°2 : *Tarentola mauritanica* juvénile possible, mort, 27 septembre 2023, Lyon 7^e, X. DEL SARTO

Dans *l'Effraie* n°38, MIGNET et TISSIER (2015) avaient déjà fait un point relativement récent sur le processus ayant conduit cette espèce à être présente dans l'agglomération lyonnaise et particulièrement dans le 7^e arrondissement de Lyon.

GÉNIEZ et CHEYLAN (2012) mentionnent très bien qu'il y a en France deux types de répartition pour la Tarente de Maurétanie. La première est liée aux habitats naturels de l'espèce. Elle ne concerne pas la présente note, car, en milieu naturel, l'espèce est méditerranéenne ou d'affinité méditerranéenne. Ainsi, en Rhône-Alpes, la très grande majorité des observations sont concentrées en Drôme et en Ardèche, départements en grande partie à climat méditerranéen (FONTERS 2015). Ailleurs dans la région Auvergne Rhône-Alpes, les mentions restent sporadiques (Isère, Rhône et Haute-Savoie) et, sans doute, lié au second type de répartition de l'espèce.

Celle-ci est urbaine, caractérisée par une implantation d'origine strictement anthropique (volontaire ou non) de l'espèce. Elle touche en particulier les grandes agglomérations hors région biogéographique méditerranéenne. C'est le cas, par exemple, de l'agglomération de Toulouse en Occitanie où l'espèce a été introduite dans les années 1980-1990 (DE FOS DURAU et CROCHET, 1994 *in* GÉNIEZ et CHEYLAN *op. cit.* ; MIGNET et TISSIER *op. cit.*), à Bordeaux (2007, MIGNET et TISSIER (*op. cit.*) ou à Grenoble où un individu a été observé le 19 mai 1995 et relâché le lendemain à Nice, d'où il était originaire (NOBLET 2003 *in* MIGNET et TISSIER *op. cit.*). Dans la base *Visionature* du Rhône, la Tarente de Maurétanie est mentionnée pour la première fois la même année, le 18 octobre 1995 à Vénissieux. Le phénomène n'est donc pas récent, mais il n'a cessé de s'amplifier, sans doute également favorisé par l'évolution de la température due au changement climatique. Pour Lyon et son agglomération, à l'époque de la première observation (années 1990), la température moyenne annuelle enregistrée à la station de Bron était de 11,5 °C ; aujourd'hui en 2023, à la même station, la moyenne annuelle est de 13,5 °C (WEBER 2016). Cette conjoncture (transport anthropique + augmentation des températures) pourrait se traduire par des observations de plus en plus fréquentes, ce qui corroborerait l'idée émise par MIGNET et TISSIER (*op. cit.*)

d'une « implantation permanente » de la Tarente de Maurétanie dans la Métropole de Lyon et au-delà dans le département du Rhône. C'est ce que nous souhaitons analyser ici pour vérifier si cela est vraiment le cas ou pas.

Matériel et méthodes

L'ensemble des données et observations prises en compte dans cette note sont issues de deux sites :

- La base *Visionature* du Rhône www.faune-rhone.org. Une extraction complète des données (N = 192 ; 1995-2023) des données de *Tarentola mauritanica* a été réalisée par Cyrille FREY, à ma demande, pour l'exploitation exclusive des données à la rédaction de cette note.
- Le site *Biodiv AuRA Expert* donnees.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/#, dédié à l'accès des données naturalistes publiques pour les professionnels². Celui-ci a permis de cartographier précisément les implantations des noyaux de populations de Tarente de Maurétanie, aussi bien en Métropole de Lyon qu'à Condrieu.

L'ensemble des données ont été traitées basiquement par la réalisation de tableaux croisés dynamiques, ce qui a permis d'élaborer les graphiques présentés dans cette note (figures n°2 et 5). Sur ces graphiques, nous avons choisi d'exprimer la courbe de tendance d'évolution des observations dans les périodes données. Une courbe de tendance « est une représentation visuelle de la direction des valeurs dans une période. Les courbes de tendance indiquent les tendances au fil du temps en visualisant la direction des valeurs et la rapidité à laquelle les valeurs changent ».

https://www.bernardcordier.com/excel_tendance.htm.

Il a enfin été décidé d'afficher le coefficient de détermination R^2 , qui traduit la qualité des données récoltées, compris entre 0 et 1 (SCHERRER 1989) Plus la qualité des données récoltées est satisfaisante, plus la valeur du coefficient est proche de 1 <https://datascientest.com/>.

Pour les données de reproduction traduisant l'implantation de noyaux de populations de Tarente de Maurétanie, nous avons réalisé deux opérations.

Tout d'abord, nous avons extrait de la base de données les 18 observations qu'elle contient et nous les avons analysées dans le tableau n°1. Par prudence, nous avons décidé de ne considérer que les données de juvéniles. Les données de subadultes n'ont pas été prises en compte dans l'examen de la période de reproduction. Celle-ci est considérée à partir du mois d'avril jusqu'à l'automne, puisque l'espèce est connue pour produire au moins deux pontes, composées de deux œufs mous et adhésifs, qui durcissent au bout de quatre jours, ce qui permet à la femelle de les faire adhérer à un substrat (NAULLEAU 1990). L'amplitude des données s'étend sur six mois, de mai à octobre.

Ensuite, nous sommes allés rechercher sur la plateforme et autant que faire se peut, les preuves de reproduction que constituent les photos de juvéniles déposées par les observateurs.

Enfin, pour compléter, nous avons essayé de faire la même démarche pour les cas de mortalité signalés sur la plateforme.

Résultats

Évolution dans le département

La figure n°1 montre que la Tarente de Maurétanie est bien présente dans l'ensemble du département. Trois noyaux de population sont mis en évidence sur cette carte, du sud au nord, depuis la première mention de l'espèce le 18 octobre 1995 :

- Le noyau de Condrieu, le long du Rhône, au sud du département (N = 75 observations) ;
- La Métropole de Lyon, où 106 mentions sont répertoriées, soit presque 4 observations par an depuis 28 ans, et plus d'une observation sur 2 ;
- Des observations isolées, éparses, dans les zones de plaine, val de Saône et piémonts des monts du Lyonnais ou du sud du Beaujolais, entrée de la Vallée de l'Azergues ;
- Enfin, la présence très récente, mais avérée depuis le 21 juin 2022, puisqu'un adulte y est observé, au parc Vermorel à Villefranche le 21 juin 2022.

² Note de l'auteur : l'utilisation du site et du compte *Biodiv AuRA Expert* a été décidé car la Tarente de Maurétanie n'est pas une espèce à enjeu. Il va de soi et il est évident, et c'est encore mieux en l'écrivant, que, dans le cas où une espèce à enjeu serait traitée dans un article ou une note publiée, dans *l'Effraie*, ou toute autre revue destinée au public, la géolocalisation précise, comme c'est le cas ici, ne serait pas utilisée.

La Métropole de Lyon apparaît donc, à l'examen rapide des données, comme le *pool* principal des populations rhodaniennes urbaines de cette espèce.

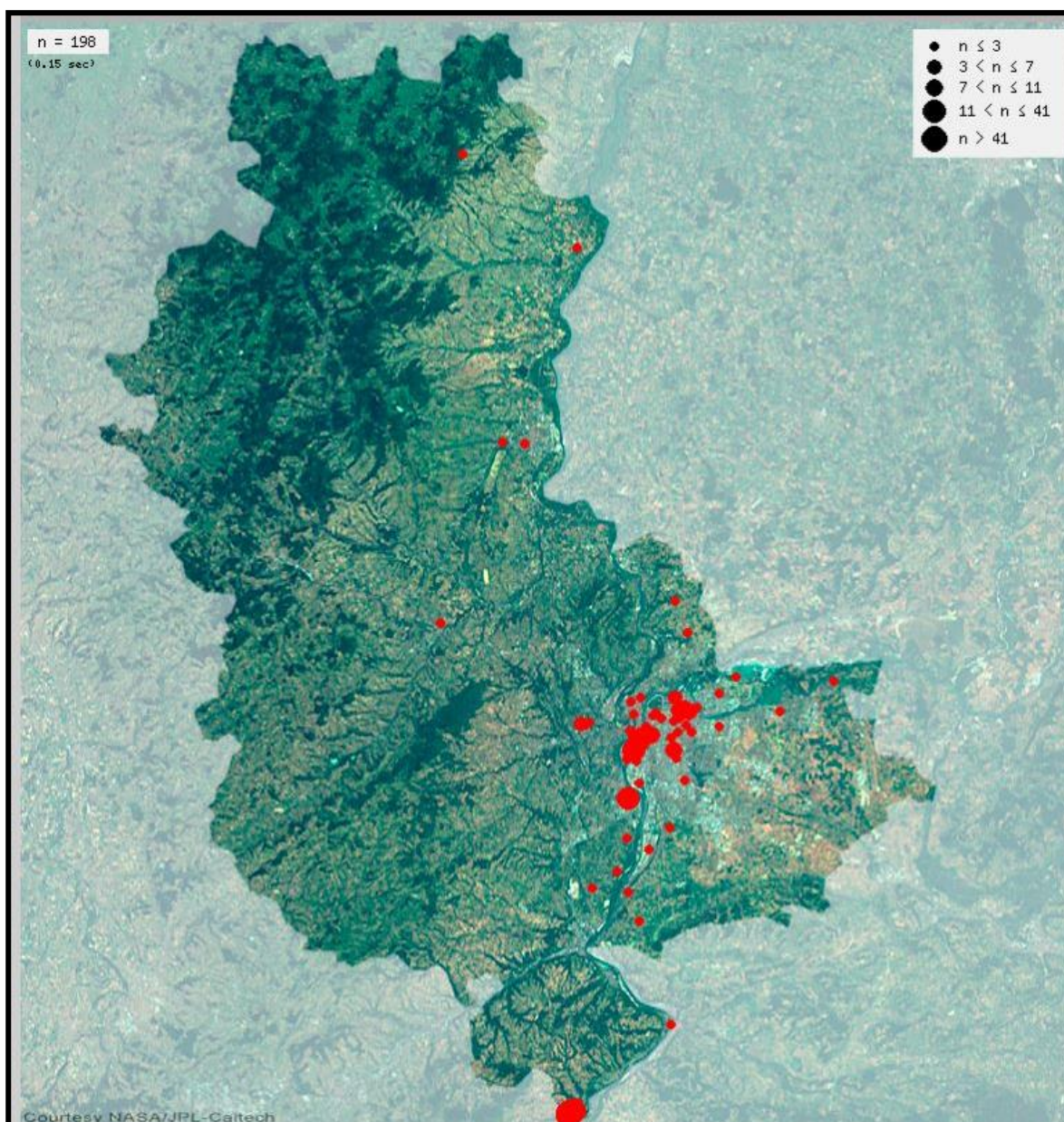


Figure n°1 : carte de la présence de la Tarente de Maurétanie dans le Rhône dans la période (1995-octobre 2023, N=198). Cinq données supplémentaires de la base sont ici prises en compte par rapport à l'extraction des données traitées dans la suite de la note.

La Métropole de Lyon

Avec 106 observations permettant la comptabilisation de plus de 130 individus, ce territoire abrite la Tarente de Maurétanie depuis 1995. Curieusement, un creux de 18 ans est observé dans les mentions de l'espèce, puisque la seconde observation a lieu seulement en mai 2013, dans Lyon 8^e et en septembre de la même année à Villeurbanne. Depuis 10 ans, les observations sont annuelles et la figure n°2 montre que la tendance d'évolution est exponentielle (courbe bleue). De 2013 à 2019, le nombre annuel d'observations est inférieur à 10, s'approchant progressivement de cette valeur. Puis, à partir de 2020, à l'exception de 2021, il la dépasse largement pour le tripler en 2022 et presque la quadrupler en 2023. La valeur du coefficient de Pearson (0,687) traduit la bonne qualité des données récoltées lors de la période dans ce territoire.

Cette situation montre qu'une population s'est installée de manière durable dans la Métropole de Lyon au cours de la décennie 2010-2020. Depuis le début des années 2020, elle est en train de se solidifier.

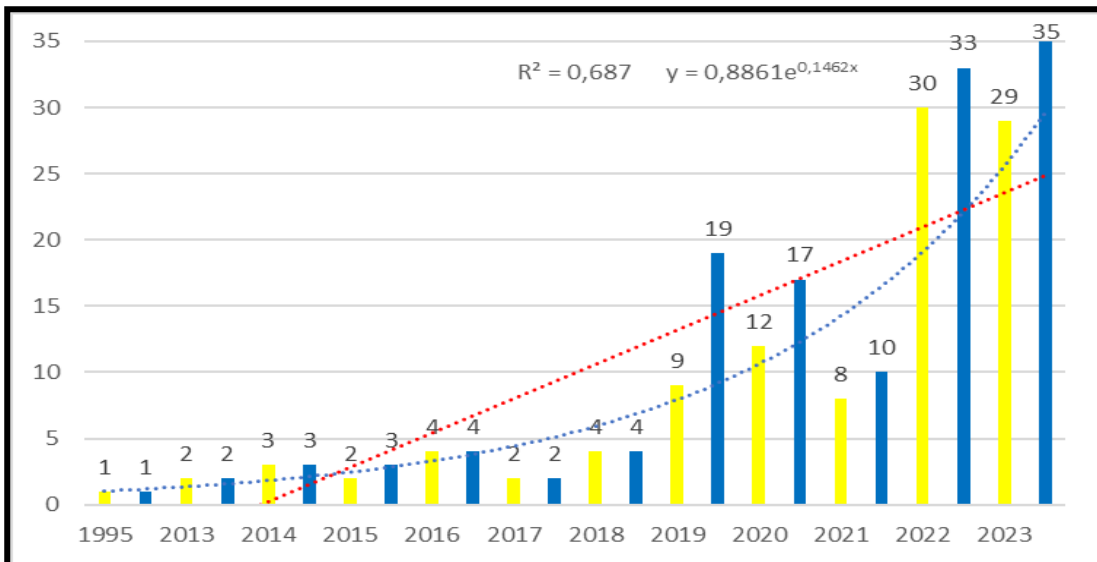


Figure n°2 : évolution de la situation de la Tarente de Maurétanie dans la Métropole de Lyon. En jaune, le nombre annuel d'observations ; en bleu, le nombre annuel d'individus observés. La courbe en pointillés bleus exprime la tendance de l'évolution entre 1995 et 2022 (n= 106 observations pour 133 individus). La courbe de tendance est exponentielle. La courbe en pointillés rouges traduit la relation linéaire dont la valeur chiffrée est donnée par le coefficient R² de Pearson

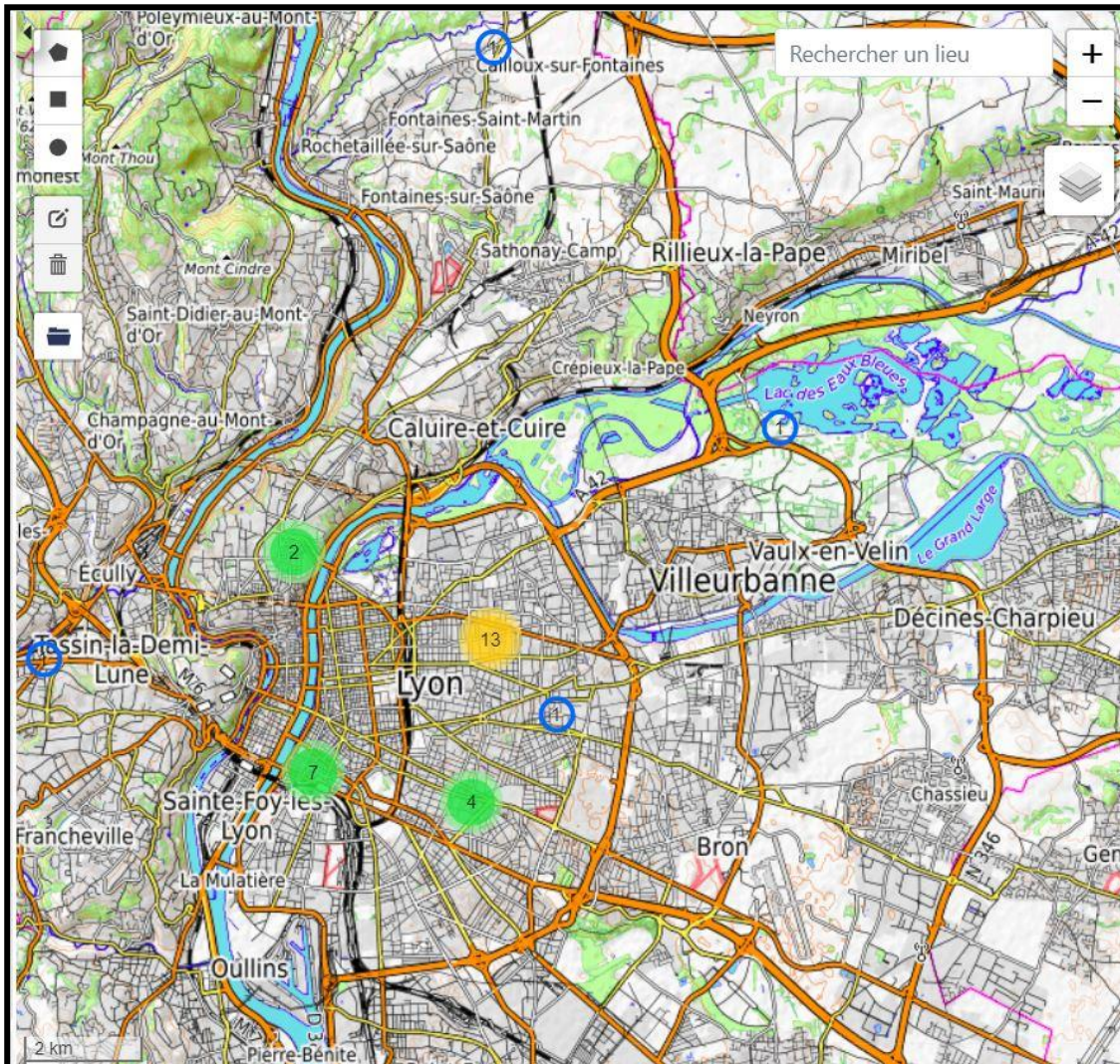


Figure n°3 : localisation des observations de Tarente de Maurétanie dans la Métropole de Lyon depuis 2013 à partir des données publiques de la plateforme Biodiv Expert AuRA (N = 29). ronds bleus = une observation ; ronds verts = plusieurs observations. Une citation aussi à la raffinerie de Feyzin en 2016 (fide V. GAGET), hors carte, mais bien dans la Métropole de Lyon.

Lorsque l'on regarde la figure n°3, hormis les observations ponctuelles de Tassin-la-Demi-Lune à l'ouest, de Cailloux-sur-Fontaines au nord, et Lyon Grange Blanche, les concentrations d'observations ont lieu en rive gauche du Rhône, et Lyon 7^e apparaît comme le cœur de l'implantation de l'espèce dans la Métropole de Lyon. Ceci avait déjà été mentionné par MIGNET et TISSIER (*op. cit.*).

La situation dans Lyon

Des individus sont observés, même s'ils ne sont pas mentionnés dans les bases, à la Mulatière et au Port Édouard-Herriot, lieux de forts transits - trains et bateaux - et d'apports de marchandises (GAGET *in DUBOIS in litt.*). Ces moyens et ces sites constituent, sans doute, des points d'apports d'individus réguliers aux effectifs locaux.

Lyon 7^e concentre la majorité des observations (figure n°4). Est-ce parce que les bâtiments anciens y sont nombreux ? Est-ce parce que les transports illicites pourraient y être plus fréquents qu'ailleurs, comme l'émettaient MIGNET et TISSIER (*op. cit.*) ? Est-ce parce que les animaux implantés ici trouvent des conditions d'alimentation plus favorables qu'ailleurs ?

Notons aussi qu'un petit noyau de population semble s'être implanté dans Lyon 8^e vers Montplaisir, où des observations très régulières sont mentionnées depuis 2019.

Notons enfin qu'au cours des deux dernières années, des observations tardives ou, au contraire, très précoces ont été réalisées au cœur de la zone urbaine. Ainsi, un adulte est observé le 14 décembre 2022 sur la passerelle Carnot (Lyon 3^e). De même, deux adultes sont observés en janvier, le 21 janvier 2022, Place Carnot, et le 3 janvier 2023, dans l'amphithéâtre de Lyon. Ce sont des observations en plein hiver, ce qui est connu chez cette espèce (NAULLEAU *op. cit.*), mais qui montre que l'amplitude d'activité en zone urbaine est très large. Elle peut donc être observée toute l'année dans Lyon et la Métropole.

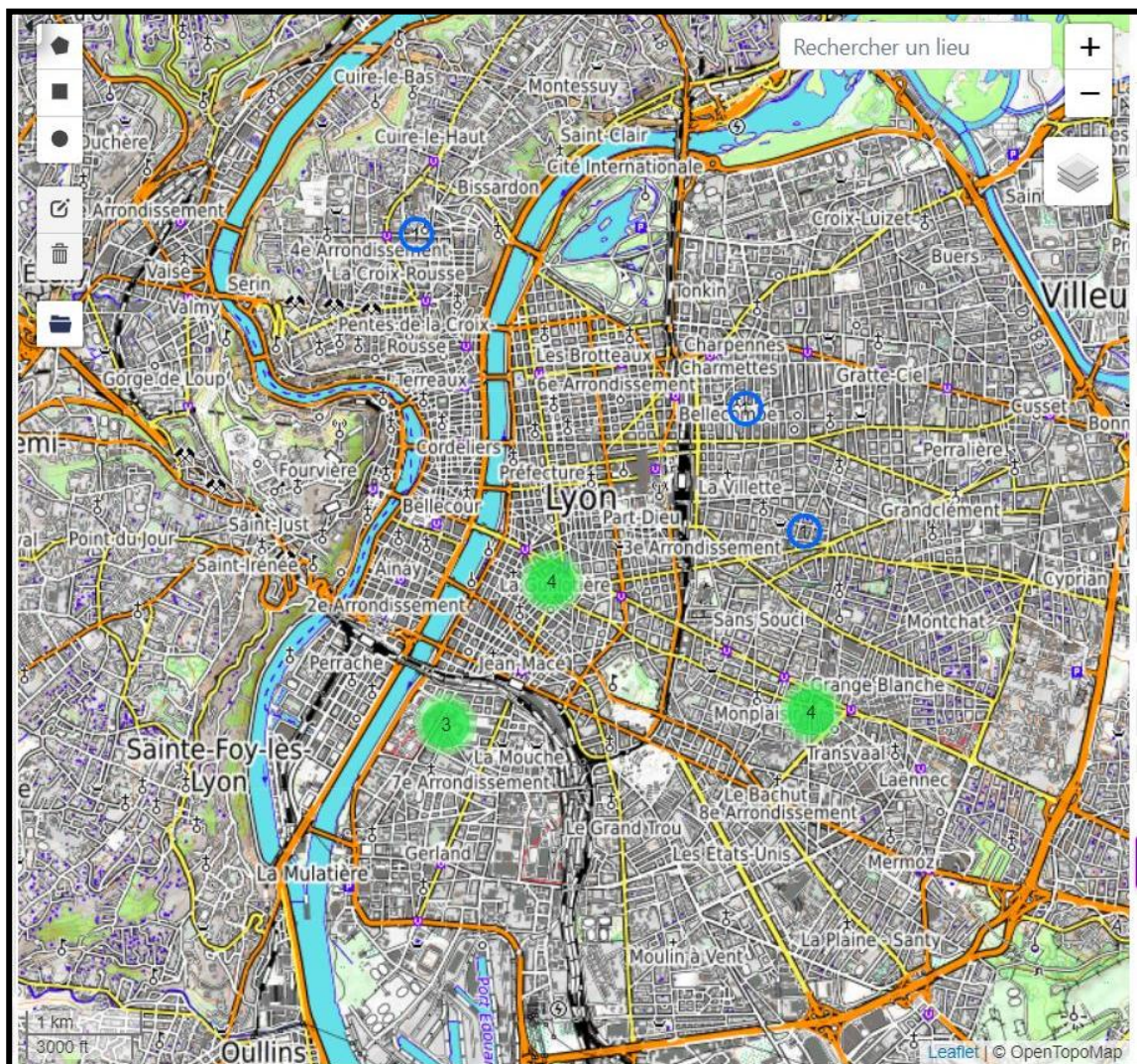


Figure n°4 : localisation des observations de Tarente de Maurétanie dans Lyon depuis 2013, à partir des données de la plateforme Biodiv Expert AuRA (N=14) ronds bleus = une observation ; ronds verts = plusieurs observations.

Le sud du département - Condrieu

La situation dans le sud du département est différente. Condrieu est une commune urbaine d'un peu plus de 3000 habitants en bordure du fleuve Rhône et en périphérie de l'aire urbaine de Vienne (70 000 habitants). Un suivi y est réalisé depuis 2015, la première observation datant du 2 juillet 2015.

La figure n°5 permet d'y présenter les grandes lignes de l'évolution de la situation de l'espèce. Le nombre d'individus dénombrés y apparaît assez conséquent, pouvant dépasser la centaine, 2018 apparaissant comme exceptionnelle (?) avec plus de 200 individus dénombrés. La tendance d'évolution de la population est marquée par une relation linéaire, qui apparaît cependant relativement modérée (courbe bleue), et avec des évolutions sensiblement différentes entre 2015 et 2018, puis entre 2019 et 2023. Nous n'avons, personnellement, pas d'hypothèse pour expliquer la haute valeur des effectifs dénombrés en 2018, année où les effectifs doublent par rapport à ceux des autres années, avec même un triplement de ceux-ci par rapport à 2017.

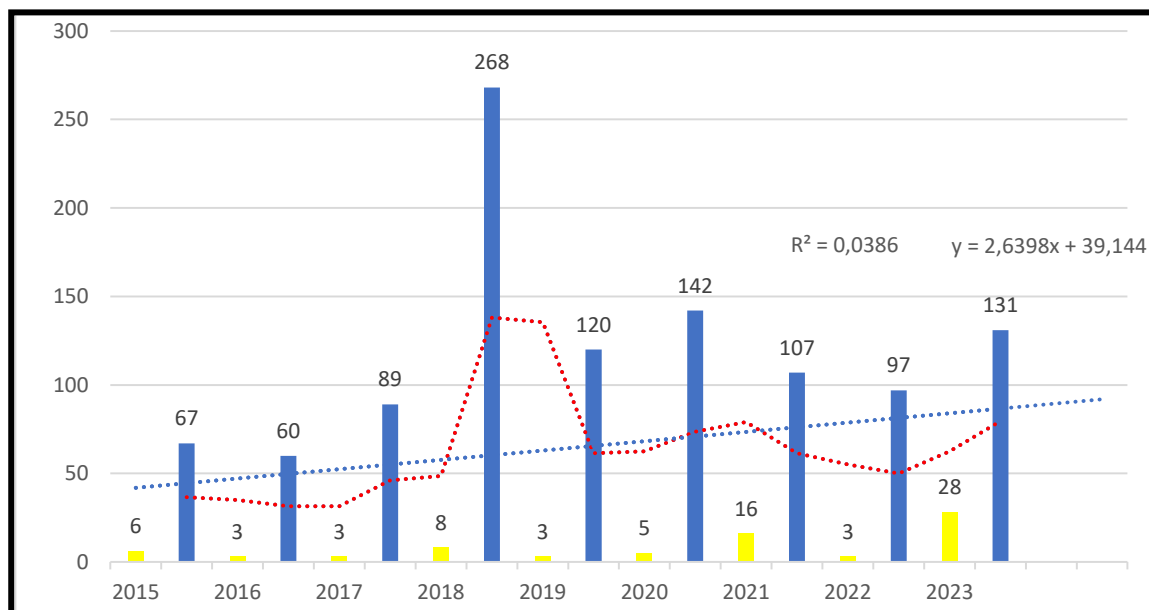


Figure n°5 : évolution de la situation de la Tarente de Maurétanie à Condrieu entre 2015 et 2023. En jaune, le nombre annuel d'observations ; en bleu, le nombre annuel d'individus observés.

Les courbes en pointillés bleus et rouges expriment les tendances de l'évolution des observations :

- celle en bleu exprime l'évolution générale de la croissance, la valeur chiffrée de la qualité des données récoltées est traduite par la valeur du coefficient R^2 de Pearson ; celle-ci pose question, car elle est basse : 0,0386 ce qui serait susceptible d'indiquer des biais dans les relevés de données.
- celle en rouge traduit la tendance d'évolution progressive entre 2015 et 2018, puis entre 2019 et 2023. (N=75 observations pour 1081 individus entre 2015 et 2023).

La courbe de tendance bleue est linéaire ; l'équation des données est donnée par la variable y .

La courbe de tendance rouge est exprimée en moyenne mobile sur la période 2015-2018, puis sur la période 2019-2023.

Dans tous les cas, les effectifs sont élevés et une belle population y est installée au lieu-dit la Maladière qui concentre la majorité des observations comme le montre la figure n°6. Condrieu concentre 40% des observations de la base de données *faune-rhone.org* (N = 75) pour la Tarente de Maurétanie dans le département. C'est, à notre connaissance, l'unique site local où des comptages sont réalisés pour cette espèce par une équipe autour de Lydie DUBOIS. L'examen des données y mériterait une analyse plus approfondie que seuls peuvent réaliser leurs auteurs (DUBOIS *et. al.*, *in litt.*) Cette analyse serait très intéressante dans ce contexte d'implantation permanente rhodanienne. Comme DUBOIS (*in litt.*) le signale, l'espèce remonte par les trains de marchandises en provenance du sud. Un des deux points d'arrêt est Condrieu, un autre, Serrières, est localisé en Ardèche. Dans ces points d'arrêts successifs, les tarentes trouvent des sites favorables à leur expansion. Ceci est mesurée grâce aux dénombrements qui sont réalisés depuis plusieurs années et dont la publication à venir apportera des éclaircissements précis sur le mode opératoire d'implantation de la Tarente.



Figure n°6 : localisation des observations de Tarente de Maurétanie à Condrieu, à partir des données publiques de la plateforme Biodiv Expert AuRA (N =23) ronds bleus = une observation ; ronds verts = plusieurs observations.

Examen des données de reproduction

L'exploitation des données de la plateforme permet d'examiner un échantillon de 18 observations de Tarentes de Maurétanie juvéniles. Toutes ces observations sont localisées dans les deux sites analysés ci-dessus, la Métropole de Lyon et Condrieu.

Le tableau n°1 (page suivante) met en évidence que, depuis 2017, la reproduction est régulière, avec au minimum une donnée de juvénile par an dans quatre communes, par ordre alphabétique : Condrieu, Pierre-Bénite, Lyon et Villeurbanne. Mentionnons aussi la présence d'un juvénile le 15 août 2023 à Feyzin et d'un autre le 19 octobre 2022 à Lyon, ce qui porte le total exact de juvéniles observés à 31 dans la Métropole de Lyon.

Il est notable qu'à Condrieu, sur les 1081 individus observés au total, seulement 2 soient des juvéniles. Ce n'est pas le cas pour la Métropole de Lyon, puisque, dans celle-ci, sur 133 individus au total, 31 (23% des individus) sont des juvéniles. Ici encore, nous n'avons pas d'hypothèses pour tenter d'expliquer cette différence.

Chronologiquement, la première preuve de reproduction en 2014 est documentée dans la base par la photo n°3.

Somme de Nombre	Étiquettes de colonnes						Total général
	+ <20/05/2014						
	+ mai	+ juin	+ juil	+ août	+ sept	+ oct	
Étiquettes de lignes							
20/05/2014	1						1
Lyon	1						1
22/08/2017			1				1
Villeurbanne			1				1
19/09/2019					2		2
Lyon					2		2
21/09/2019					1		1
Villeurbanne					1		1
20/08/2020			6				6
Lyon			6				6
05/08/2022			1				1
Villeurbanne			1				1
28/08/2022			2				2
Villeurbanne			2				2
01/09/2022					1		1
Irigny					1		1
16/09/2022					1		1
Pierre-Bénite					1		1
19/10/2022						2	2
Lyon						2	2
15/06/2023	4						4
Pierre-Bénite	4						4
26/06/2023	1						1
Pierre-Bénite	1						1
19/07/2023			2				2
Condrieu			2				2
16/08/2023				2			2
Feyzin				2			2
23/08/2023				1			1
Villeurbanne				1			1
15/09/2023					1		1
Villeurbanne					1		1
(vide)							
(vide)							
Total général	1	5	2	13	6	2	29

Tableau n°1 : données de reproduction (uniquement les juvéniles) de la Tarente de Maurétanie dans le Rhône et la Métropole de Lyon depuis 2014 (N = 18).

Reproduction : présence de juvéniles dans la Métropole de Lyon



Photo n°3 à gauche : premier cliché prouvant la reproduction de la Tarente de Maurétanie dans Lyon, 20 mai 2014, La Guillotière Lyon 7^e. Anonyme

Photo n°4 à droite : juvénile photographié par Y. CONDAMINES le 19 sept. 2019 à Montplaisir, Lyon 8^e. L'observateur mentionne 2 individus.



Photo n°5 : juvénile/subadulte – Ancienne gare des Brotteaux

Les photos 4 et 5 illustrent d'autres preuves de reproduction comme à Lyon 8^e. La photo n°5 montre, par ailleurs, la difficulté, et c'est pour cela qu'elle a été conservée ici, de trancher entre un juvénile et un subadulte à partir d'une simple photo. Ceci explique pourquoi, dans un souci de rigueur, nous n'avons pas souhaité considérer les données de subadultes pour traiter de la reproduction.

L'examen de la mortalité.

La base *Visionature* du Rhône fait ressortir 6 citations de mortalité entre 2018 et 2023 (3% du nombre total des observations, N = 198). Seulement trois d'entre elles mentionnent la cause de la mort :

- le 4 juillet 2018 au lieu-dit La Maladière à Condrieu, 2 juvéniles prédatés par un chat (L. et P. DUBOIS).
- le 28 mars 2020 à Villeurbanne, un individu retrouvé mort tué par un chat (Y. THABUIS).
- le 1^{er} septembre 2022 à Irigny, un individu écrasé par l'ouverture/fermeture automatique de la porte de la boulangerie (J.M. FLANDIN et Ch. LAFAY).

Il s'agit d'un échantillon trop faible pour émettre la moindre hypothèse d'explication. Il faut cependant remarquer que, sur ce très faible échantillon, 2 cas de mortalité par prédation sur 3 sont le fait des chats domestiques.

Discussion - conclusion

Si les premiers individus trouvés localement sont très probablement issus de relâchers clandestins ou d'échappés détenus illégalement et transportés, volontairement ou pas, dans des colis ou des voitures, par la suite, il s'agit, probablement majoritairement, de descendants nés dans la nature. Les apports par le flux régulier des trains et des bateaux de marchandises, soit en arrêt provisoire au sud du département, soit au terminus lyonnais, continuent sans doute d'alimenter en nombre les arrivées méridionales.

Une étape supplémentaire été franchie depuis environ cinq ans dans le Rhône et la Métropole de Lyon. L'hypothèse émise en 2015 par MIGNET et TISSIER (*op. cit.*) s'est vérifiée, il y a bien implantation permanente de la Tarentule de Maurétanie dans le Rhône, avec une première reproduction prouvée en 2014. Ceci est favorisé par une amplitude annuelle d'activité (janvier à décembre) et une longue période de reproduction puisque de six mois, de mai à octobre. Cette phase est localisée sur deux sites, avec deux noyaux bien identifiés : la Métropole de Lyon, dont plusieurs arrondissements de Lyon, Lyon 7^e et Lyon 8^e, et Condrieu. Par ailleurs, plusieurs noyaux de population qui sont aujourd'hui discrets pourraient se renforcer rapidement ; c'est le cas notamment à Gleizé, dans les monts du Beaujolais et à Villefranche-sur-Saône, centre urbain qui apparaît favorable à l'espèce.

La Tarente de Maurétanie est connue pour fonctionner en petits noyaux de population, car elle est farouchement territoriale (taille du territoire : environ 30 m², NAULLEAU *op. cit.*). Il serait donc utile d'identifier ces noyaux d'implantation permanents et reproductifs afin de réaliser des suivis par comptage pour mesurer la vitesse de progression des effectifs.

Cette implantation permanente s'inscrit, par ailleurs, dans un cadre géographique régional et national qui évolue très rapidement. En Auvergne-Rhône-Alpes, l'espèce est signalée près de Clermont-Ferrand, près de Bourg-en-Bresse dans l'Ain, et en Haute-Savoie dans la région d'Annemasse et Annecy <https://atlas.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/espece/77570>.

Au plan national, le site de Faune-France mentionne uniquement pour l'année 2023, 3644 observations du 1^{er} janvier au 18 novembre, avec présence de Marseille à Lille (sic !) et de la Nouvelle-Aquitaine au Canton de Genève https://www.faune-france.org/index.php?m_id=30193. Ceci s'inscrit dans la dynamique enclenchée par l'espèce depuis le début du XX^e siècle, puisque « *durant les années 2000, [cette espèce] a conquis toute la frange littorale méditerranéenne et, depuis les deux dernières décennies, accélère son expansion dans toutes les directions. De très nombreuses introductions semblent faire souche et créer de nouvelles têtes de pont. Sa présence est aujourd'hui signalée dans 62 départements !* » https://www.faune-france.org/index.php?m_id=30193. Associé à l'accroissement des températures, significatif en milieu urbain, la Tarente de Maurétanie trouve rapidement des conditions favorables pour se maintenir et s'implanter.

Il n'en reste pas moins que, pour se nourrir, outre les insectes dont elle est friande, la Tarente de Maurétanie ne dédaigne pas les autres lézards. C'est le cas en particulier des Lézards des murailles *Podarcis muralis* juvéniles (LAURENTI 1768). Sur des sites que je connais personnellement où la Tarente de Maurétanie est apparue et qui étaient occupés par le Lézard des Murailles, les effectifs de celui-ci ont régressé et il a finalement disparu au profit de la Tarente. Ce phénomène m'a été confirmé par CHEYLAN (*com. or.*) pour l'ensemble des sites qu'il connaît. Il pourrait y avoir ici une problématique qui serait à surveiller si la Tarente de Maurétanie, comme cela semble être le cas, tend à s'implanter définitivement, et avec des effectifs denses, dans le département.

Olivier IBORRA
olivier.iborra@gmail.com

Remerciements

Nous tenons à remercier ici Xavier DEL SARTO qui nous a interpellés involontairement sur la situation de cette espèce à Lyon en nous parlant de son passager clandestin de juillet 2023, puis en nous fournissant aimablement la photo de son identité ; Marc CHEYLAN qui nous a communiqué, sur simple demande, le texte sur la Tarente de Maurétanie de l'atlas des amphibiens et reptiles de France de 2012, puis nous a apporté des éléments oraux lors d'une discussion à bâtons rompus sur les relations *Tarentola mauritanica* – *Podarcis muralis* en région méditerranéenne ; Cyrille FREY qui, sur une simple demande, a réalisé l'extraction de l'ensemble des données de Faune Rhône. Enfin nous tenons à remercier Lydie DUBOIS pour les échanges et les apports à ce texte qu'elle a permis par l'intermédiaire de messages électroniques échangés avec le rédacteur-en-chef. Par ailleurs, nous tenons à remercier l'ensemble des contributeurs de la plateforme et encore plus ceux qui ont pris le temps de déposer des clichés qui se sont ici avérés très utiles pour les données de reproduction. Enfin, merci aux relecteurs dont le travail a permis d'améliorer cette note.

Références bibliographiques

- FONTERS R. (2015). *Tarentola mauritanica* (Linnaeus, 1758). Tarente de Maurétanie. pp 186-191. In *Les Amphibiens et Reptiles de Rhône-Alpes*. G.H.R.A.-LPO Rhône-Alpes. LPO Coord. Rhône-Alpes, Lyon, 448 p.
- GÉNIEZ Ph. & CHEYLAN M. (2012). *Tarentola mauritanica* (Linnaeus, 1758). Tarente de Maurétanie. pp 168-169. In *Atlas des Amphibiens et des reptiles de France*. Biotopé, Muséum National d'Histoire Naturelle. Eds. Mèze, Paris. 248 p.

- **MIGNET F. & TISSIER D. (2015)**. Note sur de nouvelles observations de Tarentes de Maurétanie dans le Rhône. *L'Effraie* n°38 18-23.
- **NAULLEAU G. (1990)**. Tarente ou Gecko de Maurétanie *Tarentola mauritanica* (L. 1758) pp 72-73. In Les lézards de France. *Revue Française d'Herpétologie*. Herpétologie 17^e année n°3 et 4, 3^e et 4^e semestres, 128 pages.
- **SCHERRER B. (1989)**. *Biostatistique*. Gaétan Morin Ed. Alma (Québec). 850 pages.
- **WEBER R. (2016)**. Étude de l'évolution du climat à Lyon/Bron depuis 1925. Rapport dactylographié, 11 p.

Références webographiques

https://www.bernardcordier.com/excel_tendance.htm

<https://atlas.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/espece/77570>

<https://datascientest.com/>

<https://www.faune-rhone.org/>


https://www.faune-france.org/index.php?m_id=30193


<https://webzine.voyage/grand-lyon-metropole-vallee-du-rhone/>


<https://www.lyonmeteo.com/wp-content/uploads/2016/05/Climatologie-Bron-Weber.pdf>

<https://donnees.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/#/>,

<https://www.lpo.fr/decouvrir-la-nature/fiches-especes/fiches-especes/amphibiens-reptiles/tarente-de-mauretanie>

 Résumé : la Tarente de Maurétanie *Tarentola mauretanic* (L., 1758) est une espèce méditerranéenne ou d'affinité méditerranéenne. Il est cependant connu depuis presque un demi-siècle (40 ans) que le transport d'origine anthropique est une cause avérée de son implantation en zones urbaines hors de son aire répartition naturelle (GÉNIEZ et CHEYLAN 2012). La Métropole de Lyon et les zones urbaines du département (Villefranche-sur-Saône et Condrieu, entre autres) n'échappent pas à ce phénomène, qui est sans doute favorisé par l'augmentation régulière des températures. La présente note met en évidence que, depuis 2016, la Tarente de Maurétanie s'est implantée de manière permanente dans deux localités du Rhône où des preuves de reproduction existent : le 7^e arrondissement de Lyon et le lieu-dit la Maladière à Condrieu. Enfin, depuis juin 2022, l'agglomération de Villefranche-sur-Saône est en passe d'être colonisée à son tour puisqu'au moins un individu adulte y a été observé. Le processus est à suivre car il risque de s'accélérer.

 Summary: the Mauritanian Tarantula *Tarentola mauretanic* (L., 1758) is a Mediterranean or Mediterranean-affinity species. However, it has been known for almost half a century (40 years) that anthropogenic transport is a proven cause of its establishment in urban areas outside its natural range (GÉNIEZ and CHEYLAN, 2012). *La Métropole de Lyon* and the department's urban areas (Villefranche-sur-Saône and Condrieu, among others) are no exception to this phenomenon, which is undoubtedly favoured by the regular rise in temperatures. This report highlights the fact that, since 2016, the Mauritania Tarantula has become established permanently in two areas of the Rhône where there is evidence of breeding: the 7th arrondissement of Lyon and the Lieu-dit la Maladière in Condrieu. Lastly, since June 2022, the Villefranche-sur-Saône conurbation has also been colonised, with at least one adult being observed there. The process should be monitored, as it is likely to accelerate.

 Resumen: la Salamaguesa común *Tarentola mauretanic* (L., 1758) es una especie mediterránea o de afinidad mediterránea. Sin embargo, desde hace casi medio siglo (40 años) se sabe que el transporte antropogénico es una causa demostrada de su establecimiento en zonas urbanas fuera de su área de distribución natural (GÉNIEZ y CHEYLAN, 2012). *La Métropole de Lyon* y las zonas urbanas del departamento (Villefranche-sur-Saône y Condrieu, entre otras) no son una excepción a este fenómeno, favorecido sin duda por el aumento regular de las temperaturas globales. Este informe destaca el hecho de que, desde 2016, la Salamaguesa común se ha convertido en un elemento permanente en dos zonas

del Ródano donde hay pruebas de cría: el distrito 7e de Lyon y la vereda la Maladière en Condrieu. Por último, desde junio de 2022, en la aglomeración de Villefranche-sur-Saône también ha registrado una colonización y se ha observado al menos un adulto. Conviene seguir observado este proceso, ya que es probable que se acelere.

Annexe 1 : courte présentation de l'espèce

De la famille des Phyllodactylidés, la Tarente de Maurétanie est un lézard grimpeur de mœurs plutôt arboricoles et nocturnes. C'est une espèce protégée qu'il est interdit de détruire, de transporter ou même de détenir en captivité.

D'une longueur maximale de 15 cm, c'est un grand gecko robuste, à corps aplati et aux doigts élargis. Le corps présente des tubercules carénés proéminents donnant une apparence un peu épineuse. Sa couleur est variable, souvent brunâtre, gris-brun ou blanchâtre, avec souvent des bandes brun sombre, en particulier sur la queue ; elle peut varier en fonction de la chaleur pour réguler la température interne. Les juvéniles présentent souvent des bandes transversales sombres. Des pelotes adhésives sous les pattes (setæ) lui permettent de se déplacer dans les arbres et sur les murs ou même les vitres et les plafonds.

Elle vit principalement dans les plaines côtières chaudes et sèches du pourtour de la Méditerranée, mais aussi à l'intérieur des terres dans la péninsule ibérique. Elle se nourrit d'insectes qu'elle chasse parfois, en ville, près des sources lumineuses.



Photo Laurent ROUSCHMEYER

Notons enfin que le laboratoire '*Évolution et diversité biologique*' (CNRS, Université de Toulouse Paul Sabatier), en collaboration avec la Société Herpétologique de France, a lancé en septembre 2021, un projet national de science citoyenne *GeckoLocalisation*, afin de comprendre si le changement climatique et l'urbanisation ont favorisé l'expansion actuelle de cette espèce.

Pour participer :

<https://www.occitanie-ouest.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/geckolocalisation-aidez-les-scientifiques-trouver-ou-vivent-les-geckos-en-france>

3^e citation du Bécasseau tacheté *Calidris melanotos* en région lyonnaise

Marcel CALLEJON

Introduction

Le Bécasseau tacheté, ou Bécasseau à poitrine cendrée, *Calidris melanotos*, est un petit limicole de 23 cm de long, de la famille des Scolopacidés, très rare en France.

En période de reproduction, il est présent dans la toundra de l'Arctique nord-américain et du nord de la Scandinavie, de la Russie et de la Sibérie. En migration postnuptiale, les oiseaux de Sibérie migrent en Océanie. Les oiseaux d'Amérique du Nord se dirigent vers le sud du continent en Argentine et au Chili, mais quelques-uns peuvent traverser l'Atlantique vers l'Europe occidentale (source *oiseaux.net*). Un oiseau a été récemment observé à Miribel-Jonage (Métropole de Lyon), ce qui nous a incités à rédiger cette courte note.

Observation

Le 16 octobre 2023, Jean-Paul MALAUD et moi-même, nous repérons un petit bécasseau qui se nourrit au bord du lac de la Forestière, commune de Meyzieu, dans le Grand Parc de Miribel-Jonage (photo n°1). Ses pattes jaunes, critère plutôt rare chez les bécasseaux, retiennent notre attention. Le bec est plutôt court et légèrement incurvé. Il s'agit d'un Bécasseau tacheté, en plumage de première année, identifié aussi par le dessin typique de la poitrine, très marquée de taches brunes, mais avec la zone tachetée délimitée de façon bien nette en bas.



Photo n°1 : Bécasseau tacheté, Miribel-Jonage, octobre 2023, Marcel CALLEJON

L'oiseau sera revu jusqu'au 20 octobre, au même endroit, par de nombreux observateurs.

Discussion

Les limicoles rares en région lyonnaise sont, presque tous, notés en val de Saône (gravière d'Arnas) et à Miribel-Jonage, car ces sites drainent de nombreux ornithologues amateurs !

L'espèce n'y avait été vue que deux fois avant cette donnée de 2023 (LE COMTE & TISSIER 2022) et, curieusement, en période pré-nuptiale pendant laquelle l'espèce est beaucoup plus rarement notée en France (DUBOIS *et al.* 2008).

- La première, en date du 15 mai 2011, a été obtenue dans cette gravière du bord de Saône, par Gilles CORSAND et Alain FERRIÉ, avec deux oiseaux ensemble (CORSAND 2011). Ils ont été revus le lendemain matin.
- La deuxième, en date du 22 avril 2019, a été obtenue au lac de la Forestière par Jean-Marie NICOLAS (photo n°2). Il n'a pas été revu les jours suivants (source *faune-rhone.org*).



Photo n°2 : Bécasseau tacheté, Miribel-Jonage, avril 2019, Jean-Marie NICOLAS

La première citation de l'espèce en France date de 1935 et elle y est d'apparition annuelle depuis 1970, tout en restant très rare avec 361 citations au XX^e siècle (DUBOIS *op. cit.*).

En France, la grande majorité des citations ont lieu d'août à octobre, avec un pic très marqué dans la deuxième décennie de septembre (DUBOIS *op. cit.*). La donnée de 2023 est donc plutôt tardive et concerne un oiseau de première année, ceux-ci migrant souvent après les adultes. Le plumage juvénile est assez facile à distinguer de celui des adultes, pour la plupart des limicoles, car souvent plus écaillé sur le dos et les couvertures alaires (MULLARNEY *et al.* 2010).

S'il est bien vu, l'oiseau est assez facile à distinguer du Bécasseau à queue pointue *Calidris acuminata*, très semblable, légèrement plus petit, à calotte plus rousse et aux marques de la poitrine moins strictement délimitées (HUMER *et al.* 2023).

Notons aussi que au moins sept autres individus ont été observés durant le mois d'octobre 2023, dans les départements suivants, du nord au sud : Ille-et-Vilaine, Maine-et-Loire, Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne, Haute-Garonne et Hérault (source *faune-france.org*).

Conclusion

L'observation d'oiseaux rares est, bien sûr, souvent très satisfaisante pour les ornithologues amateurs, même si elle ne doit pas empêcher le relevé des espèces plus communes, nécessaire pour les études et atlas. Les limicoles se prêtent bien à cette recherche, car souvent pas très farouches, en zone ouverte et moins mobiles que les petits passereaux !

Marcel CALLEJON

Remerciements

Merci aux relecteurs et traducteurs, ainsi qu'à Dominique TISSIER qui m'a encouragé à publier cette note et beaucoup aidé à sa rédaction.

Bibliographie

- CORSAND G. (2011). Première citation du Bécasseau tacheté dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, 11-14. LPO-Rhône, Lyon.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Pages 210-211.

- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages. Page 565.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010). *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages. Pages 166-167.

Autres photos des observateurs lyonnais :



Photo n°3 : Bécasseau tacheté, Miribel-Jonage, octobre 2023, Loïc LE COMTE



Photo n°4 : Bécasseau tacheté, Miribel-Jonage, octobre 2023, Philippe BOURGEAT



Résumé : un Bécasseau tacheté *Calidris melanotos* a été observé en octobre 2023 à Miribel-Jonage (Métropole de Lyon) pour une 3^e citation en région lyonnaise.



Summary: a Pectoral Sandpiper *Calidris melanotos* was observed in October 2023 in Miribel-Jonage (Métropole de Lyon) for a 3rd record in the Lyon region.



Resumen: un Correlimos pectoral *Calidris melanotos* fue observado en octubre de 2023 en Miribel-Jonage (Métropole de Lyon), es la tercera citación de esta especie en el sector de Lyon..

Le Tarin des aulnes *Spinus spinus*, nouvelle espèce nicheuse pour le Rhône

Sorlin CHANEL

Introduction

L'objectif de la présente note vise à relater la première preuve de nidification du Tarin des aulnes *Spinus spinus* dans le Rhône, obtenue le 3 août 2023 dans la commune de Ronno, au lieu-dit Bois de Saltive, situé à proximité immédiate du col du Pilon (727 mètres d'altitude), dans le nord-ouest du département du Rhône. Lors d'une prospection, au moins une femelle adulte et un jeune fraîchement envolé ont été observés et photographiés se nourrissant dans des mélèzes, le stade de développement du juvénile signant une reproduction locale.



Photo n°1 : Tarin des aulnes, mâle, Cublize, décembre 2018, Sorlin CHANEL

Statut de l'espèce

De distribution paléarctique, le Tarin des aulnes possède une vaste aire de reproduction en Europe, principalement dans les forêts boréales de conifères, ainsi que dans les zones continentales à boisements mixtes. Il occupe également les massifs montagneux au-dessus de 1000 mètres. Les populations nordiques sont migratrices. Elles établissent leurs quartiers d'hiver dans une grande partie de l'Europe occidentale et méridionale, voire jusqu'en Afrique du Nord et au Proche-Orient. Principalement connu des ornithologues français pour ses bandes hivernales et ses effectifs très fluctuants d'une année à l'autre, à l'instar du Rhône où l'espèce a « *tendance à alterner les années hautes et les années de vaches maigres* » (fide Cyrille FREY), le Tarin des aulnes est également nicheur dans l'Hexagone.

En France, le Tarin des aulnes niche essentiellement en montagne, dans les sapinières, les pessières, les mélézins et les pinèdes jusqu'à l'étage subalpin. Des cas de nidification à basse altitude sont aussi notés dans les massifs de résineux ou mixtes. Les nids, bien camouflés, sont construits en hauteur dans des conifères, si bien que de nombreux cas de reproduction passent inaperçus. Essentiellement granivore, l'espèce se nourrit, en période de nidification, de graines, de bourgeons et de fruits de

conifères (Épicéa, Pin, Genévrier, Cyprès...), complétés d'invertébrés, pour l'élevage des jeunes, et de graines d'aulnes et de bouleaux en hiver. En dépit de vastes zones potentiellement favorables, l'espèce reste néanmoins localisée (DECEUNINCK 2013).

« Par son extrême confinement, l'espèce peut être qualifiée de sporadique, en-dehors de quelques noyaux montagnards. (...) Bien que le Tarin des aulnes soit majoritairement distribué en altitude à l'étage montagnard, de grandes zones demeurent inoccupées dans les massifs montagneux, comme dans les Pyrénées (...). Le constat est identique dans le Massif central (chaîne des Puys, monts du Forez, Margeride, Pilat) et les Alpes du Sud. Une petite population isolée (une dizaine de couples) est par ailleurs installée sur le Mont Ventoux (...). Le massif des Vosges et la chaîne jurassienne complètent la répartition en montagne. (...) La nidification est irrégulière entre 500 et 1000 mètres sur les plateaux (Millevaches, dans le Limousin) et les piémonts (chaîne jurassienne et Franche-Comté).

En dehors d'une population établie dans la forêt ardennaise, en continuité avec les populations wallonnes, les cas de reproduction avérés sont occasionnels en plaine, notés dans des massifs forestiers de l'Aisne, de l'Essonne, de la Haute-Vienne et des Landes (...). La nidification est aussi fortement suspectée dans le sud de l'Orne et en Lorraine, hormis les Vosges. (...) Compte tenu des fluctuations et du caractère cryptique de la reproduction, la population française, estimée entre 1000 et 2000 couples, serait plutôt comprise entre 1500 et 5000 couples », précise l'Atlas des oiseaux de France métropolitaine.

À noter que l'espèce est désormais nicheuse assez fréquente dans les boisements de conifères de Bretagne (depuis les Monts d'Arrée) et sa dynamique positive y est d'ampleur (Hugo TOUZÉ, commentaire personnel, *vide* Hubert POTTIAU).

Observation



Photo n°2 : Tarin des aulnes juvénile (au centre, en haut), Ronno, août 2023, Sorlin CHANEL

C'est dans ce contexte propice que s'inscrit la première preuve de nidification obtenue dans le département du Rhône, sur un site vallonné typique du Beaujolais vert, dominé par les boisements de sapins de Douglas destinés à la sylviculture intensive. Un modèle - celui de la monoculture de résineux et des coupes rases - dont les effets délétères sur la biodiversité sont largement documentés, mais souvent sacrifiés sur l'autel de la productivité, alors même que des modes de gestion plus durables existent (DUBESSET 2023 *in Reporterre*), parmi lesquels la diversification des essences ou le recours à un système de futaie dite irrégulière.

Alors que je termine une balade, quelques cris ténus, mais typiques de l'espèce, se font entendre. Conscient de la probabilité d'une reproduction à cette date, je finis par trouver aux jumelles deux ou trois Tarins des aulnes - dont au moins un jeune fraîchement envolé (photo n°2) - se nourrissant discrètement dans un mélézin en compagnie de Becs-croisés des sapins *Loxia curvirostra* et de Mésanges bleues *Cyanistes caeruleus*. Le temps d'immortaliser la découverte avec quelques photos témoins, le passage d'une Bondrée apivore *Pernis apivorus*, au ras de la cime des arbres, provoque l'envol de tous les passereaux. Seuls les Becs-croisés des sapins seront retrouvés par la suite.

Critères d'identification

Aiguillée par les cris au timbre typique de l'espèce, l'identification a été immédiate. Pour autant, le plumage du ou des jeunes notés à cette occasion s'avère assez déconcertant pour un ornithologue non habitué à observer l'espèce à la sortie du nid. Point de teinte jaune, des parties inférieures pâles densément striées de noir, un manteau également largement strié de sombre et tirant nettement sur le brun ou encore une large barre alaire pâle, ressortent comme les critères les plus visibles. Associés à la petite taille de l'espèce, au bec conique, à la queue profondément échancrée et à la voix, la détermination reste néanmoins relativement aisée.

Discussion

L'étude de l'espèce se caractérise par une « *difficulté à collecter des preuves certaines chez ce fringille discret* », souligne l'Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Il serait mensonger de prétendre le contraire, tant cette donnée tient à peu de choses (quelques cris faibles sans lesquels je n'aurais jamais trouvé leurs auteurs). Pour autant, cette première revêt une forme de logique, puisqu'elle survient sur un secteur favorable, celui-ci offrant - au moins en apparence - des similitudes avec certaines zones de nidification connues de l'espèce en montagne (couvert forestier dense, conifères omniprésents, climat plus altitudinal que dans la vallée du Rhône...). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la zone, outre le cortège d'oiseaux forestiers adeptes des résineux (Roitelet huppé *Regulus regulus*, Mésange noire *Parus ater*, Mésange huppée *Parus cristatus*, Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula*, Pic noir *Dryocopus martius*...), accueille des espèces à affinités « montagnardes » comme le Bec-croisé des sapins (nicheur), le Grand Corbeau *Corvus corax* (nicheur) ou la Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus* (deux données depuis 2014, *obs. pers.*).

Au regard de la dynamique de l'espèce et du profil relativement similaire d'autres secteurs du département, cette nidification n'est peut-être pas si isolée qu'il n'y paraît. Une recherche ciblée, effectuée dans la base *faune-rhone.org*, met en lumière une vingtaine de mentions entre 2015 et 2023 pour les mois de juin, juillet et août. Si la plupart se rapportent à des individus isolés et erratiques (Lyon, Saint-Genis-les-Ollières, Montagny, Saint-Laurent-de-Chamousset, etc...), quelques données laissent perplexes.

D'une part côté Pilat, dans le sud du département, avec un individu à Longes le 14/07/2015 et un individu à Saint-Didier-sous-Riverie le 4/07/2020.

D'autre part, dans des secteurs situés à proximité immédiate du lieu de la découverte en 2023, avec deux individus à Saint-Just-d'Avray le 18/06/2015 et deux individus à Cublize les 31/08 et 1/09/2018. Mais pour en savoir plus, pas de secret : il faudra prioritairement arpenter les massifs forestiers dominant les reliefs occidentaux, voire méridionaux, du département.


Conclusion


Cette preuve certaine de nidification constitue une première pour le Rhône et vient valider une année 2023 particulièrement faste pour le département et la Métropole de Lyon, avec la découverte de trois nouvelles espèces nicheuses, qui porte leur total à 153 : Faucon kobez *Falco vespertinus* (LE COMTE 2023), Martinet pâle *Apus pallidus* (PIQUÉ 2023) et Tarin des aulnes. Reste désormais à savoir si la reproduction du Tarin des aulnes sera pérenne dans le temps ou s'il s'agit d'un événement anecdotique.


Sorlin CHANEL

Bibliographie

- DECEUNINCK B. (2013). Le Tarin des aulnes in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris., 1408 pages. Volume 2, pages 1294 à 1297.
- DUBESSET E. (2023). Les alternatives écolo à l'exploitation intensive de la forêt sur www.reporterre.net
- FREY C. (2017). L'oiseau du mois de novembre : le Tarin des aulnes.
- LE COMTE L. (2023). Premier cas de nidification du Faucon kobez *Falco vespertinus* dans le Rhône. *Ornithos* 30-5, 395-398. Résumé dans *l'Effraie* n°61.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- LPO-Rhône (2023). Base de données *Visionature* – www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- ORNITHOMEDIA (2019). Importants mouvements migratoires de Tarins des aulnes en octobre 2019.
- PIQUÉ S. (2023). Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023. *Ornithos* 30-5, à paraître. Court extrait dans *l'Effraie* n°61.

 Résumé : l'observation d'un jeune Tarin des aulnes *Spinus spinus*, en août 2023, à Ronno, Monts du Beaujolais, donne le premier cas prouvé de reproduction de l'espèce dans le département du Rhône, où elle n'est bien souvent observée que dans les aulnes en hiver et lors des passages migratoires.

 Summary: the observation of a young Eurasian Siskin *Spinus spinus*, in August 2023, at Ronno, Beaujolais Hills, gives the first proven breeding record of the species in the Rhône department, where it is often only observed in alders in winter and during migratory passages.

 Resumen: la observación de un joven Jilguero lúgano *Spinus Spinus*, en agosto de 2023, en Ronno, Monts du Beaujolais, es el primer caso comprobado de reproducción de la especie en el departamento del Ródano. Esta especie se observa muy a menudo, pero únicamente en los alisos durante el invierno y en pasaje migratorio.

Une Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* mange un poisson

Dominique TISSIER

Introduction

La coïncidence des événements dans nos vies quotidiennes nous surprend souvent, certains y voyant d'illusoires effets télépathiques, mais le 25 septembre 2023, le numéro 30-4 de notre revue nationale d'ornithologie de terrain, *Ornithos*, arrivait dans ma boîte aux lettres avec un long article de Marc DUQUET sur la prédation de vertébrés par des petits passereaux (DUQUET 2023), alors que je venais de voir, deux heures auparavant, une Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* manger un petit poisson sur les quais du Rhône à Lyon !

Une petite note s'imposait sur cette capture peu commune !

Observation

Le 25 septembre dernier, donc, en traversant le pont Galliéni, Lyon 7^e, j'observe, en me penchant au-dessus de la rambarde métallique, un petit passereau posé au bas de la pile du pont, en rive droite. Je l'identifie rapidement comme une bergeronnette. Je sors alors de mon sac ma paire de jumelles (que j'emène toujours avec moi, même en centre-ville) pour une identification plus complète. Il s'agit d'une Bergeronnette des ruisseaux, facilement reconnaissable, ce qui est assez banal ici, l'espèce étant relativement commune sur les berges. Ce qui l'est moins, c'est que l'oiseau secoue énergiquement une petite proie, en la frappant au sol et en la picorant à maintes reprises.

Il s'agit d'un petit poisson, dont je ne peux déterminer l'espèce, mais dont la longueur, comparée à celle du bec de l'oiseau (environ 8 mm, DUQUET 1993), ne doit pas excéder les deux centimètres. Je n'ai pas vu comment il avait été capturé, peut-être échoué au bord de l'eau, mais, pendant plusieurs minutes, l'oiseau frappe sa proie sur les pavés du sol et la picore, semblant avoir quelques difficultés à l'ingérer d'un seul coup, préférant en prélever quelques menus morceaux. Le poisson glisse un instant entre deux pavés, mais l'oiseau le récupère et finit par l'avalier en entier.



Photo n°1 : Bergeronnette des ruisseaux, vallée de la Brévenne, avril 2018, Jean-Paul BUFFET

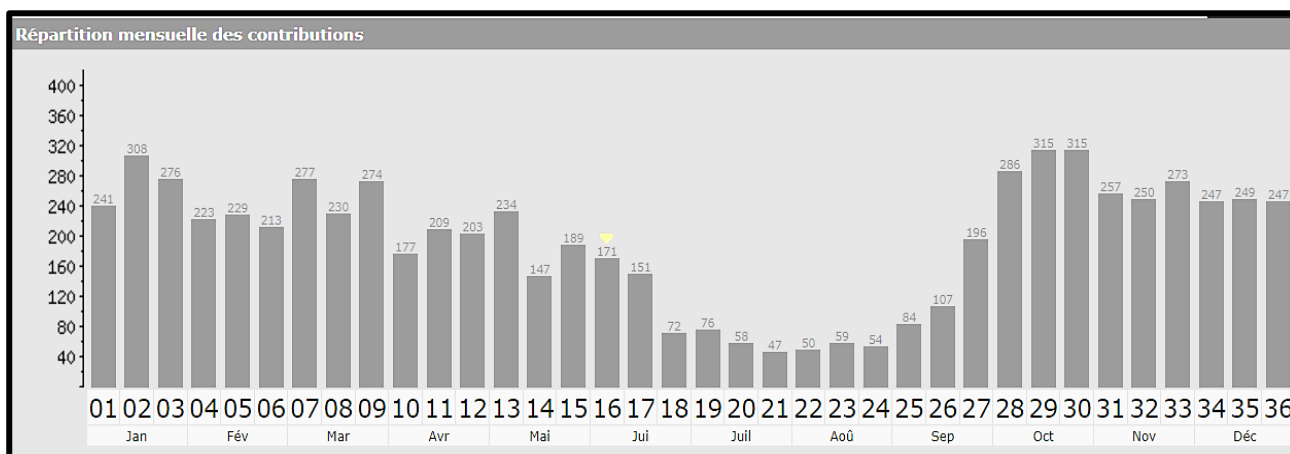
Discussion

Les passereaux mangent essentiellement des arthropodes, pour les insectivores, ou des graines et des baies, pour les granivores. La capture de petits vertébrés est extrêmement rare, sauf peut-être pour les corvidés et certaines pies-grièches. Parmi ces vertébrés proies, les lézards et les amphibiens représentent la plus grosse part, les micromammifères et les oiseaux étant beaucoup moins nombreux et les petits poissons encore plus rares (DUQUET *op. cit.*).

Les observations directes de captures de petits poissons rapportées dans la littérature et reprises par DUQUET (*op. cit.*) concernent seulement quelques espèces de petits passereaux : le Rougegorge familier *Erithacus rubecula*, le Merle noir *Turdus merula*, la Grive litorne *Turdus pilaris*, la Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* et le Tarier pâtre *Saxicola torquatus*.

La Bergeronnette grise *Motacilla alba* et la Bergeronnette des ruisseaux, figurent aussi dans la liste, du fait de leur habitude de vivre au bord de l'eau ; elles capturent également des petits alevins, de façon un peu moins rare (CRAMP & SIMMONS 2020 in DUQUET *op. cit.*, DUQUET 1993, GÉROUDET 1957), même si ceci reste exceptionnel dans leur menu composé essentiellement d'invertébrés.

La Bergeronnette des ruisseaux est présente chez nous toute l'année (LE COMTE & TISSIER 2022). C'est un hivernant commun et un nicheur peu commun ou dont la répartition est mal connue, car souvent localisée dans des secteurs peu prospectés. L'espèce niche cependant au centre-ville de Lyon, en bord de Rhône et de Saône, dans de rares berges moins bétonnées. Cependant, on l'y voit plus fréquemment dans la période d'octobre à mars (graphe n°1), sans qu'on sache alors s'il s'agit d'oiseaux locaux ou venus pour l'hiver de Scandinavie ou d'ailleurs.



Graphe n°1 : répartition des citations de Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* par décade dans le Rhône et la Métropole de Lyon (source *faune-rhone.org*)

La population nicheuse française est estimée entre 50000 et 100000 couples (COMOLET-TIRMAN 2022). L'effectif de la région lyonnaise n'a pas été déterminé, mais doit être, très approximativement, d'environ 500-1000 couples nicheurs. L'espèce niche dans les Monts du Beaujolais, les coteaux et monts du Lyonnais, sur le plateau mornantais, le val de Saône, les berges du Rhône et Miribel-Jonage, Lyon, Villeurbanne, Oullins, Francheville, etc...

OLPHE-GALLIARD la notait en 1855 : MOTACILLA BOARULA. « *Pas rare en automne* » (OLPHE-GALLIARD 1891).

Conclusion

L'observation d'espèces communes, même en centre-ville, peut révéler des comportements inhabituels de la part des oiseaux, comme cette prédation d'un petit poisson par une bergeronnette. Ceci vaut la peine d'être rapporté et archivé pour les études des naturalistes actuels et celles des générations futures.


Dominique TISSIER


Remerciements

Merci aux relecteurs et traducteurs, ainsi qu'à Jean-Paul BUFFET pour sa photographie.

Bibliographie

- COMOLET-TIRMAN J., QUAINTEGNE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022). Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- CRAMP S. & SIMMONS K.E.L. (2020). *Birds of the Western Palearctic*, app. NatureGuides Ltd.
- DUQUET M. (réd.) (1993). *La Faune de France, Inventaire des Vertébrés et principaux Invertébrés*. ECLÉCTIS, MNHN sous la direction d'Hervé MAURIN, Paris, 464 pages.
- DUQUET M. (2023). La prédation de vertébrés par des passereaux : essai de synthèse des cas connus. *Ornithos* n°31-4 : 187-211.
- GÉROUDET P. (1957). *Les passereaux*. Delachaux & Niestlé.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.

 Résumé : la consommation de vertébrés est rare pour les petits passereaux et, plus encore, celle de petits poissons. Une Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* a été observée mangeant un petit poisson en bord de fleuve à Lyon.

 Summary: consumption of vertebrates is rare for small passerines and, even more, for small fish. A Grey Wagtail *Motacilla cinerea* was observed eating a small fish by the river in Lyon.


 Resumen: el consumo de vertebrados es raro en los pequeños passeriformes y, más aún, para los peces pequeños. Una Lavandera cascadeña *Motacilla cinerea* fue observada comiendo un pequeño pez a orillas del río en Lyon.



Photo n°2 : Bergeronnette des ruisseaux, Lyon, février 2017, D. TISSIER. Les oiseaux exploitent souvent les débris et déchets flottant en bord de fleuve, à la recherche d'insectes, comme ici au Parc de Gerland.

Le Raton laveur *Procyon lotor* dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

Vanessa GAREL, Dominique TISSIER

Introduction

Originaire d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes, le Raton laveur *Procyon lotor* est un petit mammifère de la famille des Procyonidés, dans l'ordre des carnivores, de la taille d'un gros chat, qui a été introduit malencontreusement en Russie et en Allemagne et s'est dispersé en Europe de l'Ouest, jusqu'en France. Trois citations récentes (2023) de l'espèce en région lyonnaise apparaissent dans la base de données *Visionature*. Il nous a semblé donc intéressant de rédiger une note sur les quelques observations faites dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon.

Description de l'espèce

Le raton laveur est assez facile à identifier (dessin n°1, photo n°1). D'un ton globalement gris ou gris-brun, il a une longue queue annelée de noir et blanc, un museau pointu et un masque noir bordé de blanc caractéristique sur les yeux (DUQUET 1993, MACDONALD *et al.* 1995).

Sa longueur totale est de 44 à 62 cm (Lynx Nature Books 2023), queue non comprise, avec des pattes assez longues, mais une allure plus trapue que celle d'un chat, avec un arrière-train surélevé. La queue, bien touffue, mesure de 19 à 36 cm et la masse varie en moyenne de 3 à 10 kg, parfois plus en automne pour certains individus.

Ses pieds sont munis de longs doigts griffus avec lesquels il saisit sa nourriture, en semblant la laver souvent dans l'eau, d'où son nom de Raton laveur ! L'espèce est considérée comme très intelligente avec un réseau de neurones très développé (BAUS 2021, INPN).

Le Raton laveur ne pourrait être confondu qu'avec le Chien viverrin *Nyctereutes procyonoides* (voir annexe 1), surtout si l'animal est observé de nuit au hasard d'une traversée de route !



Dessin n°1 : Raton laveur, Jean CHEVALLIER, dans DUQUET *et al.* 1993

Habitat

Plutôt inféodé à l'origine à des milieux humides, il vit dans des bois et forêts à strate arbustive dense et proches de ruisseaux ou d'étangs (DUQUET *op. cit.*). Mais il a adapté son comportement en recherchant de plus en plus sa nourriture dans les milieux urbains, où il profite de nos déchets, poubelles, mangeoires à oiseaux, voire stock de provisions dans les garages et les entrepôts !

Il est bon grimpeur et bon nageur et choisit souvent ses gîtes dans un trou d'arbre assez haut, mais aussi, en zone urbaine, dans des cavités discrètes des constructions humaines. L'espèce n'hiberne pas, mais souvent le sommeil est prolongé longtemps en période hivernale.

Les individus sont plutôt solitaires, d'activité crépusculaire et nocturne, mais se regroupent parfois autour des points de nourrissage urbains, sans montrer d'hostilité.

Alimentation

Plutôt omnivore, il consomme surtout, en milieu naturel, des petits animaux aquatiques (poissons, crustacés, mollusques, insectes, etc.), mais aussi des fruits, des graines de maïs, voire des œufs prélevés dans des nids ou des poulaillers, et, on l'a dit plus haut, des aliments trouvés dans les poubelles (pizzas, gâteaux, chips, frites, etc.) ou les greniers ! Il ne dépasse guère 3-4 km par nuit.

L'animal cherche souvent à manger à tâtons, voyant mal, semble-t-il, de près, en utilisant ses longues vibrisses et en immergeant sa proie pour renforcer leur sensation tactile (BAUS *op. cit.*). Il porte alors sa nourriture à sa gueule avec ses pattes à la manière d'un écureuil.



Photo n°1 : Raton laveur, Allemagne, novembre 2009, Quartl

Reproduction et mortalité

Après les accouplements en janvier et février, la gestation dure 63 jours. Les 4 à 5 (3-7) jeunes qui ne pèsent que 100 grammes à la naissance, et 600 grammes à un mois, ouvrent les yeux à 30 jours et sont sevrés à 8-16 semaines (MACDONALD *et al. op. cit.*). Ils descendent acrobatiquement du nid, parfois placé haut dans un arbre, grâce à leurs pattes très habiles qui peuvent pivoter de 180° et leur queue qui sert de balancier ; mais ils peuvent aussi chuter de 12 mètres sans se blesser ! En cas de danger identifié, la femelle peut déménager toute la portée dans un abri plus sûr. Les jeunes femelles restent une année de plus que les jeunes mâles auprès de leur mère (BAUS *op. cit.*). La maturité sexuelle est atteinte entre 10 et 15 mois.

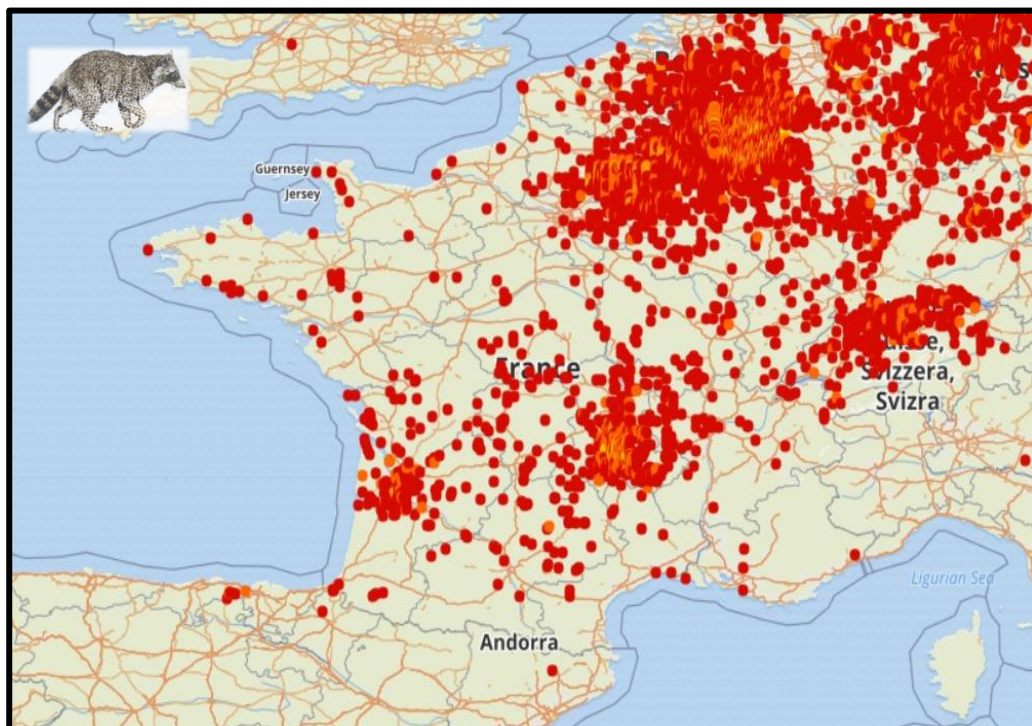
La longévité de l'espèce est d'environ 6 à 16 ans. Mais la principale cause de mortalité est les collisions avec des véhicules routiers, ainsi que la chasse et l'empoisonnement ! Dans la première moitié du XX^e siècle, l'espèce a failli être exterminée en Amérique du Nord, où l'on prélevait pour sa fourrure plus de 30 millions de peaux chaque année ! La population y reste très rare en 1960, puis refait lentement ses effectifs. Elle est encore considérée comme nuisible aux États-Unis et au Canada à cause des dégâts dans les maisons !

Répartition en France métropolitaine (source O.F.B.)

Originaire d'Amérique du Nord et centrale, il est introduit en France métropolitaine, pour l'élevage de fourrure, dans les années 1920, et des individus accompagnent les troupes américaines de l'OTAN, stationnées dans le département de l'Aisne à la fin de seconde guerre mondiale, comme animal de compagnie et comme mascotte.

Certains s'échappent autour des années 1960 et créent une première petite population française qui s'étend désormais dans les départements voisins de la Marne, des Ardennes, de l'Aube et de l'Oise, pour former la plus ancienne et la plus importante population de France. Celle-ci tend à s'étendre vers l'est de la France et rejoindre la population wallonne, puis allemande (source O.F.B.). En Allemagne, il y aurait un million d'individus, dont 1000 à Berlin (DIELHENN 2022).

D'autres individus s'échappent aussi de parcs zoologiques pour former deux autres populations, en Auvergne et en Gironde (carte n°1). Il est également possible que certains se soient échappés de chez des particuliers qui en détenaient illégalement. En Gironde, les premières observations datent de 2007. Elles deviennent régulières ensuite dans certaines communes.



Carte n°1 : répartition du Raton laveur en France, source Audrey SAVOURÉ-SOUBELET, 2017, INPN Traces (P. BARRETT)

En Auvergne-Rhône-Alpes, la première mention date de 1961 en Haute-Savoie ; des observations occasionnelles sont signalées dès la fin des années 1970 dans l'Allier et le Puy-de-Dôme, puis en Haute-Loire en 1986 (source O.F.B.), dans l'Ain en août 1984 (BERNARD 1985) et en 2008, et en Isère en 1983 et 1989. Ces individus proviennent probablement d'échappés ou de relâchers clandestins.

Ensuite, l'espèce a été observée d'abord surtout dans la Loire (en provenance probable de l'Allier et de la Haute-Loire), puis en Drôme et en Ardèche (ULMER & BERNARD 2018). À partir de 2007, les observations et constats de reproduction en nature se multiplient. Mais ce sont les départements auvergnats qui voient encore le plus grand nombre d'animaux.

Citations de Raton laveur en 2022 et 2023 dans la région AURA		
1	Ain	x
0	Savoie	o
0	Haute-Savoie	o
1	Isère	x
3	Rhône	x
0	Drôme	o
9	Ardèche	x
11	Loire	x
5	Allier	x
67	Haute-Loire	x
100	Puy-de-Dôme	x
21	Cantal	x



Tableau n°1 : nombres de citations de Raton laveur par département dans la région Auvergne-Rhône-Alpes dans les années 2022 et 2023 (source *faune-france.org*).

Bien que la Région, créée en 2015, n'ait aucune réalité biogéographique, mais reste de construction purement administrative, on peut cependant réunir les citations de l'espèce dans un tableau en ne privilégiant que les années 2022 et 2023, ce qui donne une petite idée de sa répartition régionale

actuelle (tableau n°1). Sans oublier toutefois que, surtout pour les mammifères, bien des observations ne figurent pas dans les bases *Visionature* ! Bien qu'on ne puisse les détailler ici, faute de place, on remarquerait qu'un grand nombre de ces citations se rapportent à des animaux trouvés morts sur les routes.

Notons que notre Raton laveur est classé ESOD (espèce susceptible d'occasionner des dégâts), anciennement "nuisible", et son introduction ou même sa détention sont interdites dans tout le territoire. Il est susceptible de transmettre la rage en Amérique du Nord, mais pas en Europe.

Arrêté du 14 février 2018 relatif à la prévention de l'introduction et de la propagation des espèces animales exotiques envahissantes sur le territoire métropolitain

Sont interdits sur tout le territoire métropolitain et en tout temps l'introduction sur le territoire, y compris le transit sous surveillance douanière, l'introduction dans le milieu naturel, la détention, le transport, le colportage, l'utilisation, l'échange, la mise en vente, la vente ou l'achat de spécimens vivants des espèces animales énumérées en annexe II au présent arrêté.

Observations dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

Au début des années 2000, un foyer s'était installé en région lyonnaise, mais avait été éradiqué (ULMER & BERNARD 2018). Des mentions anciennes, d'avant 2001, ont été rapportées à Caluire et à Lyon. Ainsi, un animal est trouvé écrasé avenue Berthelot à Lyon, le 25 septembre 1998. Deux citations à Sathonay datent du 15 décembre 2000 (1 ind.) et du 6 janvier 2001 (3 ind.) (Daniel ARIAGNO *in litt.*).

Des citations existent aussi, entre 2001 et 2013, à Joux, Savigny, Courzieu et Saint-Andéol-le-Château (LÉGER & RUETTE 2005), mais ne figurent pas dans la base actuelle, qui est plus récente et dans laquelle les archives n'ont pas pu être transférées.

Une donnée, en date du 10 novembre 2015, concerne un Raton laveur photographié sous l'A89, à Saint-Germain-sur-l'Arbresle (Daniel ARIAGNO *in litt.*).

Il n'y a ensuite que six citations (pour 8 individus) dans la base actuelle *Visionature*.

La première, en date du 30 janvier 2018, a été rapportée dans le journal *Le Progrès* du 12 février 2018 : <http://www.leprogres.fr/rhone-69/2018/02/12/plusieurs-signalements-de-ratons-laveurs-dans-le-departement>. (*vide* Alexandre ROUX). L'information serait issue de la Fédération des chasseurs du Rhône et concernerait trois individus dans le mois de janvier. L'un d'eux était mort d'une collision avec un véhicule sur l'autoroute A6, près de la commune de Lissieu.

La deuxième est également indirecte et provient de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon, en date du 27 février 2018. L'animal a été vu par un riverain et l'observation rapportée par Jean-Yves BARBIER (*vide* Alexandre ROUX).

Un animal est capturé, dans une cage pour renard, par un piégeur, à Sainte-Catherine, en février 2021, relaté dans *le Progrès* du 28 août 2021.

<https://www.leprogres.fr/environnement/2021/08/28/sainte-catherine-il-va-relever-ses-pieges-et-tombe-sur-un-raton-laveur>

On a ensuite les trois citations de l'année 2023.

- Une au col des Cassettes, à Valsonne (Monts du Beaujolais), indirecte, en date du 26 mars 2023 (*vide* Alexandre MACCAUD). L'animal est trouvé mort, tué sur la route par un véhicule.
- Une observation de Diane AURINE (*vide* Édouard RIBATTO) d'un individu vivant, à Saint-Jean-la-Bussière (Monts du Beaujolais), en date du 20 avril 2023.
- La dernière, en date du 12 septembre 2023, à Aveize (Monts du Lyonnais), est celle d'un individu tué sur la route (*vide* Florian ESCOT).



Photo n°2 : Raton laveur, Aveize, sept. 2023, anonyme

Discussion

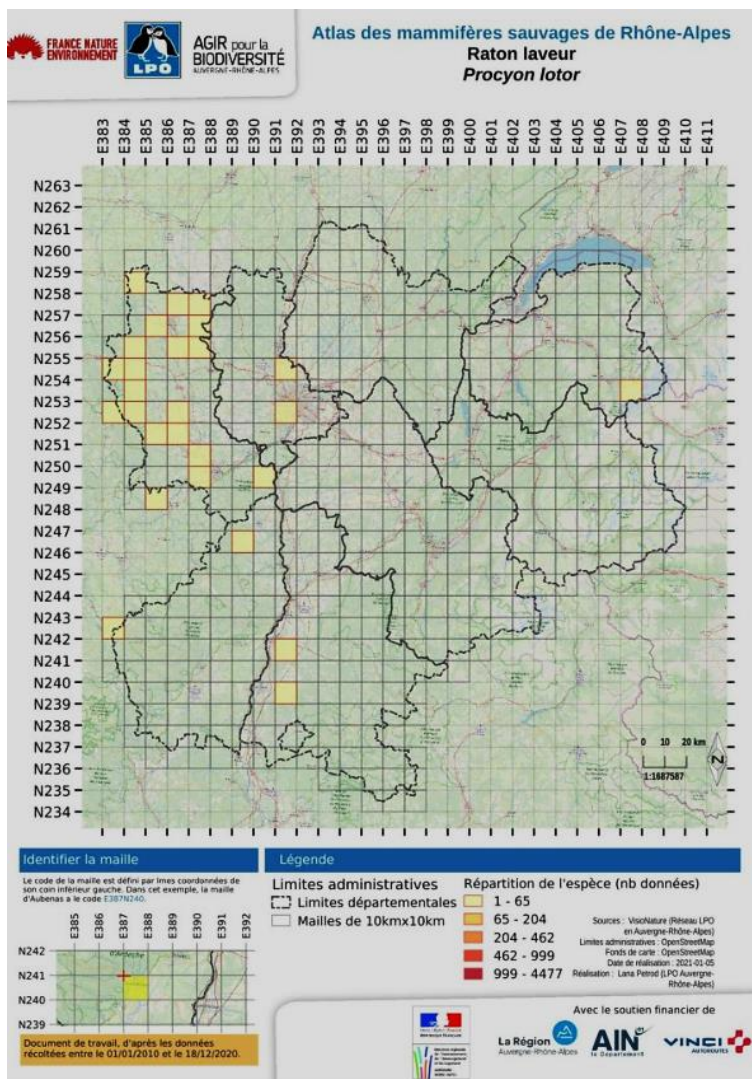
La famille des Procyonidés comprend 5 genres et 13 espèces. Le genre *Procyon* comporte 3 espèces assez semblables : le Raton crabier *Procyon cancrivorus* (en Amérique du Sud), le Raton de Cozumel *Procyon pygmaeus* (au nord du Yucatan) et le Raton laveur (*Lynx Nature Books 2023*).

Celui-ci est réparti, à l'état originel, en Amérique du Nord (USA, partie sud du Canada, Mexique), en Amérique centrale et aux Caraïbes. Les populations européennes sont issues d'individus échappés des élevages ou relâchés illégalement par des particuliers ou des éleveurs. On n'a qu'une idée très partielle des effectifs actuels en Europe de l'Ouest et en France.

Les mammifères étant, pour la plupart, nocturnes, leur étude est plus difficile que celle des oiseaux et ils sont beaucoup plus difficiles à observer ! Cependant, le fait que de nombreuses données concernent des animaux morts sur les routes doit nous inciter à penser qu'il y en a plus que l'on croit. Le pourcentage de victimes de la route doit être faible ! On voit d'ailleurs que les premières populations implantées en France, dans le nord-est du pays, en Auvergne et en Gironde, sont encore bien présentes en 2017 (carte n°1) et aujourd'hui.

Dans le Rhône et la Métropole de Lyon, le faible nombre de données laisse penser que l'espèce y est peu implantée. Les trois dernières données pourraient concerner des animaux venus du département voisin de la Loire ou de la Haute-Loire, mais sans qu'on en ait de début de preuve.

La carte n°2, issue de l'Atlas des Mammifères sauvages de Rhône-Alpes, montre bien cette faible répartition en région lyonnaise, comparée à celle de la Loire où l'on pense que les animaux sont issus des populations de l'Allier et de la Haute-Loire (ULMER & BERNARD 2018) et où l'espèce est citée dans la base *faune-france.org* depuis 2012 au moins.



Dessin de Priscilla BARRETT

L'entrée de trois données pour la seule année 2023 traduit-elle un accroissement de la population locale ? Aujourd'hui, l'utilisation des pièges photographiques permettra de confirmer cette possible évolution de l'espèce, bien que celle-ci reste probablement modérée et limitée par le piégeage, la mortalité routière et les rigueurs hivernales (si tant est qu'il y en ait encore), plus que par la prédation naturelle, par le Loup gris *Canis lupus*, le Lynx boréal *Lynx lynx* ou le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*, ces espèces régulatrices ayant largement souffert des persécutions humaines et localement disparu !

Conclusion

Comme pour les oiseaux, comme, par exemple, la Perruche à collier *Psittacula krameri*, originaire d'Afrique et d'Asie, qui s'est durablement implantée en Europe de l'Ouest, des espèces exotiques se trouvent introduites sur notre continent par l'intervention humaine. Pour les mammifères, la bêtise et la cupidité des hommes, en particulier pour le commerce et le trafic des fourrures, font des milliards de victimes chez plusieurs espèces comme le Vison d'Amérique *Neovison vison*, le Rat musqué *Ondatra zibethicus*, le Ragondin *Myocastor coypus*, les renards, le Chien viverrin, ainsi que le Raton laveur, et même des petits Mustélinés comme l'Hermine *Mustela erminea*.

Il est utile de suivre l'évolution démographique et géographique de ces espèces comme le font les scientifiques et les bénévoles des associations de mammalogistes, ainsi que d'organismes comme l'Office Français de la Biodiversité ou le Muséum National d'Histoire Naturelle via l'INPN. Elles ont forcément un impact sur la faune sauvage locale, soit par la prédation directe, soit par l'occupation des gîtes et territoires favorables au détriment des espèces autochtones. En Allemagne où l'espèce est devenue commune, mais commet parfois des dégâts mal acceptés dans les habitations, un suivi des populations est réalisé et des essais de stérilisation semblent prometteurs pour réguler la population, ce que la chasse ne parvient pas à faire (DIELHENN *op. cit.*).

L'étude de la répartition du Raton laveur dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon est forcément très incomplète, mais pourrait gagner en qualité par l'utilisation de plus en plus fréquente des pièges-photos par les naturalistes professionnels ou amateurs, qui permettent de déceler les animaux nocturnes et les plus discrets. Les images d'animaux vivants seront alors plus agréables à regarder que celles des cadavres en bord de routes !

Vanessa GAREL, Dominique TISSIER

Remerciements

Merci aux relecteurs et traducteurs, ainsi qu'aux observateurs qui rapportent leurs données et à ceux qui nous ont communiqué des données non transmises dans les bases. Merci à Daniel ARIAGNO pour son aide, ainsi qu'à Corinne PUCH (groupe *Flickr*) pour sa photographie.

Bibliographie

- **BAUS Emma (2021)**. Le Raton laveur, roi du survivalisme. *Film documentaire diffusé sur France 5*. Produit par Sylvie RANDONNEIX, Nord-Ouest Documentaires. Distribution : ZED. 52 mn.
- **BERNARD A. (1985)**. Et un Raton laveur... *L'Effraie* n°3 27-28. CORA-Rhône et CORA-Ain, Lyon.
- **BLOTTIÈRE Doriane, Comité français de l'UICN (2018)**. Portail technique de l'O.F.B. : <https://professionnels.ofb.fr/fr/doc-fiches-especes/raton-laveur-procyon-lotor>
- **DIELHENN Maja (2022)**. Les Ratons laveurs, nos nouveaux voisins ? *Film documentaire diffusé sur Arte*. Production Medien Kontor. 52 mn. <https://www.arte.tv/fr/videos/106265-013-F/360-reportage/>
- **DUQUET M. (réd.) (1993)**. *La Faune de France, Inventaire des Vertébrés et principaux Invertébrés*. ECLÉCTIS, MNHN sous la direction d'Hervé MAURIN, Paris, 464 pages.
- **FAURE Y. Reporterre (2022)**. COVID 2019. À l'origine du Covid, les animaux du marché de Wuhan. <https://reporterre.net/A-l-origine-du-Covid-les-animaux-du-marche-de-Wuhan>

- **GILLES Ch. (2018)**. Le Chien viverrin in Atlas des mammifères de Rhône-Alpes. <https://atlasmam.fauneauvergnerhonealpes.org/accueil/especes/carnivores/chien-viverrin/>
- **LÉGER François & RUETTE Sandrine, ONCFS (2005)**. Le Chien viverrin. *Faune sauvage* n°269, novembre 2005. Portail technique de l'O.F.B. : https://professionnels.ofb.fr/sites/default/files/pdf/RevueFS/FauneSauvage269_2005_Art1.pdf
- **LÉGER F. & RUETTE S. (2014)**. Portail technique de l'O.F.B. : Raton laveur et Chien viverrin : le point sur leur répartition en France. *Faune Sauvage*. 302 : 9-16.
- **Lynx Nature Books (2023)**. *All the Mammals of the World*. Barcelona, 799 pages.
- **MACDONALD D.W. & BARRETT P. (1995)**. *Guide complet des Mammifères de France et d'Europe*. Traduction de Michel CUISIN. Delachaux & Niestlé, Paris, 304 pages. Page 106, planche 21.
- **ULMER A. & BERNARD A. (2018)**. Le Raton laveur in Atlas des mammifères de Rhône-Alpes. <https://atlasmam.fauneauvergnerhonealpes.org/accueil/especes/carnivores/raton-laveur/>
- **Voir aussi** : <https://espacepourelavie.ca/faune-biodome/raton-laveur>

Annexe 1 : confusion possible entre Raton laveur et Chien viverrin

Le Raton laveur ne pourrait être confondu qu'avec le Chien viverrin *Nyctereutes procyonoides*, ou Tanuki de Chine, assez semblable au premier coup d'œil, comme son nom scientifique l'indique, mais de la famille des Canidés. La taille de celui-ci est un peu plus grande, de 49 à 70 cm, queue non comprise, avec des pattes plus courtes. Cependant, il est plutôt brun, souvent plus sombre avec des tons de beige dans le pelage, son masque facial est interrompu sur le museau, ses oreilles sont plus petites et surtout, sa queue courte, de 15 à 26 cm, n'est pas annelée (photo n°3).



Photo n°3 : Chien viverrin, février 2020, Corinne PUCH, https://www.flickr.com/photos/passion_animaux_photos/

Photo n°4, à droite : Raton laveur, New-York, septembre 2022, Rhododendrites

Originare d'Extrême-Orient, sa répartition originelle était limitée à l'Est de l'Asie (Lynx Nature Books 2023). Les premières introductions ont eu lieu en 1928 en Ukraine, suivies d'autres dans le milieu naturel, dans les régions européennes et quelques régions asiatiques de l'ancienne URSS, depuis la Carélie jusqu'en Moldavie en passant par la Baltique, la Biélorussie et l'Ukraine, ainsi que dans des secteurs du Caucase, du Kazakhstan et de l'île de Sakhaline en Extrême-Orient.

Dans les années 1940-1950, l'élevage du Chien viverrin s'est développé davantage, en particulier pour la production de manteaux pour l'Armée rouge. Des animaux se sont évidemment échappés des élevages. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les besoins en fourrure s'étant réduits, de nombreux élevages ont fermé et plusieurs milliers d'animaux ont été lâchés (source *Wikipédia*). L'espèce s'est alors répandue dans l'Europe de l'Est et jusqu'en Allemagne.

Aujourd'hui, des dizaines de millions d'animaux sont maintenus captifs, surtout en Chine, et des fourrures de Chiens viverrins sont commercialisées partout dans le monde. Ces élevages, en


particulier à Wuhan, sont fortement suspectés d'avoir provoqué la pandémie de COVID en 2020 (FAURE 2022, source *Reporterre*).


En Europe, le Chien viverrin est inscrit depuis 2019 dans la liste des espèces exotiques envahissantes préoccupantes pour l'Union européenne. Cette espèce ne doit pas être importée, élevée, transportée, commercialisée ou libérée dans la nature, dans toute l'Union européenne. Il est également interdit de le maintenir en captivité. Il est présent en Russie, en Finlande et dans les pays baltes, en Biélorussie, en Ukraine, en Moldavie, dans le nord et l'est de la Pologne et dans l'est de la Roumanie.


En France, bien que le premier Chien viverrin ait été observé dans l'est du pays en 1975, sa population ne semble pas s'y développer. La base *faune-france* ne rapporte que 28 citations depuis 1999, dont 7-8 en Rhône-Alpes et aucune dans le Rhône. Depuis l'arrêté ministériel du 3 avril 2012, l'espèce est classée nuisible dans tout le territoire et peut donc être détruite toute l'année (LÉGER & RUETTE 2005).

En Rhône-Alpes, des citations font état de quelques individus, dont plusieurs trouvés tués sur les routes, depuis 1993, en Savoie, en Isère, dans la Drôme, l'Ardèche, la Loire et l'Ain (GILLES 2018).



 Résumé : originaire d'Amérique, le Raton laveur *Procyon lotor* est un petit mammifère de la famille des Procyonidés qui a été introduit malencontreusement en Russie et en Allemagne et s'est dispersé en Europe de l'Ouest, jusqu'en France. Après trois citations récentes (2023) en région lyonnaise dans la base de données *Visionature*, l'article fait le point sur cette espèce allochtone en présentant les critères d'identification et son mode de vie (habitats, alimentation, reproduction). Sa répartition en France, en région Auvergne-Rhône-Alpes, puis dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, est présentée en tenant compte au mieux des données disponibles dans les atlas, les bases naturalistes et les notes de l'O.F.B. et du MNHN. L'espèce semble encore peu implantée en région lyonnaise, mais l'utilisation récente de pièges photographiques devrait permettre de mieux connaître son évolution.

 Summary: originally from America, the Raccoon *Procyon lotor* is a small mammal of the Procyonidae family that was inadvertently introduced into Russia and Germany and dispersed in Western Europe, as far as France. After three recent records (2023) in the Lyon region in the *Visionature* database, the article takes stock of this allochthonous species by presenting the identification criteria and its way of life (habitats, food, reproduction). Its distribution in France, in the Auvergne-Rhône-Alpes region, then in the Rhône department and the *Métropole de Lyon*, is presented considering the best available data in the atlases, nature databases and notes of the O.F.B. and the MNHN. The species still seems to be little established in the Lyon region, but the recent use of photographic traps should make it possible to have a better knowledge of its status.

 Resumen: originario de América, el Mapache *Procyon lotor* es un pequeño mamífero de la familia de los Procionidos que fue lamentablemente introducido en Rusia y Alemania y se dispersó en Europa Occidental, hasta Francia. Luego de tres citas recientes (2023) en la región lionesa en la base de datos *Visionature*, el artículo pasa en revista esta especie alóctona presentando los criterios de identificación y su modo de vida (hábitats, alimentación, reproducción). Su distribución en Francia, en la región de Auvernia-Ródano-Alpes, luego en el departamento del Ródano y la *Métropole de Lyon*, se presenta teniendo en cuenta lo mejor posible, los datos disponibles en los atlas, las bases naturalistas y las notas de la O.F.B. y del MNHN. La especie parece aún poco implantada en la región lionesa, pero la reciente utilización de trampas fotográficas debería permitir tener un mejor conocimiento de su evolución.

Deuxième donnée de Goéland d'Audouin *Ichthyaetus audouinii* pour le département du Rhône

Loïc LE COMTE

loiclecomte@yahoo.fr

Instagram : <https://www.instagram.com/loiclecomtewildlife/?hl=fr>

Galerie Flickr : <https://www.flickr.com/photos/127058286@No4/albums>

Mots clés/Keywords :

Laridé, Larid, Goéland d'Audouin, Audouin's Gull, *Ichthyaetus audouinii*, Dispersion postnuptiale, Postnuptial Dispersal, Movement ecology, Bagueage, Ringing Bird, Ringing Report.

Ichthyaetus audouinii, aperçu étymologique

Ichthyaetus : *ikhthús* "fish" & *actós* "rapace" (comportement mal interprété du cleptoparasitisme propre aux labbes, sinon à d'autres espèces de goélands ?)

audouinii : en l'honneur de Jean-Victor AUDOUIN (1797-1841), entomologiste et ornithologue français, auteur entre autres de : *Explication sommaire des planches d'oiseaux de l'Égypte et de la Syrie*, 1809 (1^e éd.).

Introduction

La première observation de Goéland d'Audouin *Ichthyaetus audouinii*, pour le département du Rhône, date du 18 juillet 2003, au sud de la presqu'île, ville de Lyon ; cela fait donc vingt ans. Comme rapporté dans *L'Effraie* (CHABROLLE 2005, LE COMTE & TISSIER 2022), un oiseau en plumage de 3^e cycle avait stationné au confluent, du 18 au 27 juillet 2003, cela pour le plus grand bonheur de nombreux ornithologues ; dont je n'étais alors pas, du moins dans ce département. Depuis donc, rien... En tant que passionné de laridés, l'idée m'aura souvent traversé l'esprit d'un voyage en Corse, essentiellement afin de pouvoir observer cette espèce. Bref, un projet qui devait encore attendre quelques années... À moins qu'à nouveau, un égaré ne vienne se "perdre" dans le secteur... Une fois de plus, la zone agricole, dans la proximité immédiate de la devenue localement presque mythique *Station d'Épuration* de la commune de Genas (Est lyonnais), allait m'offrir l'occasion de voir un rêve devenir réalité.

Impressions de terrain

Ainsi, dans l'après-midi du 13 septembre 2023, alors que, sous la pluie, je venais de terminer un bien peu passionnant tour du secteur, mon regard fut attiré par un goéland de premier cycle, posé en limite d'un champ (lieu-dit La Grande Seiglière), que je savais représenter un site de gagnage/repos pour les Goélands leucophées *Larus michahellis* locaux, parfois également pour des Goélands bruns *Larus fuscus* de passage, et également, en période hivernale, pour des Goélands cendrés *Larus canus*. Alors que je n'étais pas encore parvenu à garer mon véhicule, ma première impression était celle d'un Goéland brun de 1^{er} cycle, toutefois étonnamment petit. Une fois "statique", je m'emparais de mes jumelles et constatais que cela ne se pouvait. Ainsi, la dominante brune (tête, cou, partie inférieure) était comme uniforme, avec, par ce temps très couvert avec atmosphère saturée d'humidité, des nuances de marron que je n'avais encore notées chez aucun laridé... La face était étonnamment pâle, critère que je retrouverai plus tard détaillé dans la littérature (ADRIENS *et al.* 2021). Le peu que je devinais des pattes (l'oiseau se déplaçait sur une herbe relativement haute) me laissait soupçonner un gris foncé, pour moi également plutôt inédit. Mais, et alors que "mon" goéland arrivait en limite de parcelle, une DARVIC (*bague en PVC de couleur utilisée pour le bagueage*) blanche, code en noir, m'était révélée... Une rapide recherche sur gull-research.org, et une impression grandissante se voyait vérifiée : j'étais en présence d'un Goéland d'Audouin ! Dans la soirée ainsi que le lendemain matin, plusieurs ornithologues ne manqueront pas de venir l'admirer. Par la suite, il ne sera plus noté.



Photo n°1 : situation géographique du lieu de découverte d'un Goéland d'Audouin *Ichthyæetus audouinii*, Genas (Rhône), septembre 2023 (source : Mappy - © RATP Smart Systems)

Historique de vie de IZLZ

Plus tard, un passage sur cr-birding.org allait me donner le nom du programme de baguage ainsi que les coordonnées de son responsable. De fait, dans les jours suivants, j'obtenais les informations suivantes (Faune AURA, 2023) :

DARVIC IZLZ (tarse gauche). « Bagné *pullus* le 20/06/2023 dans la nouvelle colonie des îles Pédagne, près de Brindisi, dans la mer Adriatique. Il n'y a qu'une autre observation le 15/07/2023, alors qu'il était encore présent dans la colonie d'origine ».

Nicola BACCETTI, responsable Area BIO-EPD - Istituto Superiore per la Protezione e la Ricerca Ambientale (ISPRA).



Photo n°2 : Goéland d'Audouin *Ichthyæetus audouinii*, Audouin's Gull, La Grande Seiglière, Genas (Rhône), France, 13 septembre 2023, LE COMTE Loïc

Comportement

L'oiseau évoluait isolément d'une dizaine de Goélands leucophées. Le tout, à faible distance de mon véhicule (environ 50 m), alors que, classiquement, ces derniers stationnaient, eux, loin de l'agitation humaine (environ 150 m, pour les plus proches). En quête de nourriture, il semblait s'alimenter de larves, probablement de *Tipula* des prairies *Tipula paludosa* ou autres chenilles indéterminées, allant jusqu'à s'intéresser à un lombric *Lumbricina* sp., sans que je puisse voir s'il l'ingérait ou pas. Cela correspond à ce qui est rapporté dans la littérature (Cahiers d'Habitat « Oiseaux » - sans date) où, en dehors de ressources pélagiques, il est également fait mention d'insectes, de passereaux migrateurs, de rongeurs, de lézards (PEREZ-MELLADO *et al.* 2014) : «...for example, on Aire islet (Menorca, Balearic Islands), a juvenile of the Audouin's gull regurgitated three Balearic lizards, clearly fed by parents (MAYOL pers. comm., PEREZ-MELLADO 2006)...» ou encore d'Écrevisses rouges des marais *Procambarus clarkia* (NAVARRO 2010).

Présentation succincte des sites de reproduction des îles Pédagne (Italie)



Photo n°3 : localisation des Îles Pédagne (source : © Google)

Les « îles » Pédagne sont constituées d'un groupe de six îlots, situés dans le port externe de Brindisi (région des Pouilles, Italie). On dénombre ainsi Pédagne Grande, Giorgio Treviso, Monacello, La Chiesa, Traversa (zone militaire) et enfin Sant'Andrea, qui abrite la plus importante colonie de reproduction de Goélands d'Audouin.

L'histoire de vie fournie par Nicola BACCETTI ne précise pas sur lequel de ces îlots a été bagué IZLZ. Toutefois, on peut raisonnablement supposer qu'il s'agit de Sant'Andrea. Si, dans la région des Pouilles, la population de Goélands d'Audouin est suivie depuis 1990, la constitution en 2020 d'une nouvelle colonie, a fait de ce secteur celui accueillant la plus importante population de l'Adriatique, en même temps que de l'est du bassin méditerranéen. Ainsi, en 2022, celle-ci atteignait 517 couples reproducteurs, pour un total de 703 oisillons (LIUZZI *et al.* 2023). On retiendra qu'en Corse, le nombre de couples reproducteurs évolue entre 40 et 60/70, selon les années (RECORBET 2020).

Dispersion postnuptiale du Goéland d'Audouin en France (hors Corse)

En dispersion postnuptiale, le Goéland d'Audouin peut être observé sur l'ensemble du pourtour méditerranéen, mais également sur les côtes africaines, cela jusqu'en Sénégal (BAILLON 1989), et portugaises.

En France, hors Corse, les données côtières sont rares : quelques individus par année, sur les rivages de la méditerranée, un à deux sur la côte atlantique. On notera cependant, hors postnuptial, un cas de reproduction dans la Réserve Naturelle nationale du Banc d'Arguin (La Teste-de-Buch, Gironde), en juillet 2021 (*faune-aquitaine.org* 2021) !

Les données dans les terres relèvent, elles, du rarissime. Pour les deux dernières années, nous en relevons deux en 2023 : celle de Genas et une autre dans la Loire (Antony FAURE), quelques jours plus tôt (le 3 septembre) à l'étang de Prépieux (Cuzieu 42), également un 1^{er}cy, dont la photographie ne permet pas d'apprécier s'il est bagué ; mais comment ne pas soupçonner un même individu ?

En 2022, une donnée d'un adulte, le 13 mai 2022 à La Chatière, Conjux, 73, et une en 2021 du 14 au 19 septembre 2021 d'un 1^{er}cy à la Réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux, Vergigny, 89. Une recherche plus large révèle 1 à 2 individus/an, avec des séries d'années sans qu'aucun ne soit observé dans les terres... Toutefois, toutes les classes d'âge semblent rapportées.

Conclusion

À quand le prochain ? C'est ainsi qu'Antoine CHABROLLE concluait son article. À nouveau, pas avant vingt ans ?

En fait, possiblement, autrement plus rapidement ; et très certainement même, cette fois encore en provenance de colonies sud-est européennes ; du moins si l'on suit Ricard GUTIERREZ & Emma GUINART* (GUTIERREZ & GUINART 2008). En effet, appuyant leur thèse sur des relectures en Espagne (pays accueillant à lui seul environ 80% de la population hivernante mondiale), ainsi qu'une en Haute-Savoie (cf. *supra*), d'oiseaux en provenance de petites colonies du sud-est de l'Europe (Italie, Croatie), ils envisagent un mouvement croissant est/ouest, soit d'individus issus de petites colonies de reproduction, vers des colonies autrement plus prospères. Ainsi, ils estiment très probable la multiplication d'observations d'individus errant d'est en ouest (*westwardvagrancy*).

Wait and see, donc...

Loïc LE COMTE

* « At the time of writing, four colour-ringed individuals have been observed in Guipúzcoa, Euskadi, on the Atlantic coastline of northwest Spain, but only two of these came from the Ebro Delta: one was from a small colony in Croatia, and another was from Livorno, Italy. This provides direct evidence that at least some of the Audouin's Gulls that reach the west coast of Europe are derived from the much smaller populations breeding in the central and eastern Mediterranean. Furthermore, a pullus ringed at Pianosa Island, Tuscany, Italy, in June 2001 was seen at Margencel, Haute-Savoie, France, on 16th August 2001, and again near Allaman, Switzerland, on 18th August 2001 (GANTLETT 2002). Although the central and eastern Mediterranean populations of Audouin's Gull are much smaller, the occurrence of three colour-ringed birds from colonies in this region in western Europe suggests that, for some reason, these may be more predisposed to westward vagrancy than their Spanish counterparts. Many of these colonies remain small and show no sign of the extraordinary rates of population growth experienced by Spanish colonies (BirdLife International 2004; MÍNGUEZ 2006). While this remains the case, future records of Audouin's Gull in western Europe may remain nothing more than erratic and occasional. If these populations do start to increase, however, it is possible that this species may become more familiar in northwest Europe. »


Bibliographie


- ADRIAENS P., MUUSSE M., DUBOIS P.J. & JIGUET F. (2021). Les laridés du Paléarctique occidental, guide d'identification des mouettes et des goélands, éd. Delachaux et Niestlé, 318 pages.
- AUDOUIN J.V. (1809). Explication sommaire des planches d'oiseaux de l'Égypte et de la Syrie. in Description de l'Égypte, ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les ordres de sa majesté l'empereur Napoléon le grand. *Histoire naturelle*. T1 : 302-456. Édition dite de Cambridge en ligne (1883) : https://books.google.fr/books?id=LVMaAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=o#v=onepage&q&f=false
- BAILLON F. (1989). Nouvelle donnée sur l'hivernage du Goéland d'Audouin (*Larus audouinii*, Payr.) en Sénégambie. *L'oiseau & R.F.O.* 59-2 : 296-304. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/b_fdi_39-40/43313.pdf
- Cahiers d'Habitat « Oiseaux » (sans date, ni nom) - MEEDDAT-MNHN. Fiche projet, 4 pages. <https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Goeland-dAudouin.pdf>


- **CHABROLLE Antoine (2005)**. Un goéland méditerranéen en vacances à Lyon. *L'Effraie* n°14, 32-33, CORA-Rhône, Lyon.
- **Faune AURA (2023) - LPO-AURA (2023)**. Base de données *Visionature* - www.faune-aura.org
- **Faune Aquitaine & SEPANSO (2021)**. Base de données *Visionature* - www.faune-aquitaine.org
https://www.faune-aquitaine.org/index.php?m_id=54&mid=319051
- **GUTIERREZ R. & GUINART E. (2008)**. The Ebro Delta Audouin's Gull colony and vagrancy potential to northwest Europe. *British Birds* 101(8): 443-447.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **NAVARRO J., ORO D., BERTOLERO A., GENOVART M., DELGADO A. & FORERO M.G. (2010)**. Age and sexual differences in the exploitation of two anthropogenic food resources for an opportunistic seabird. *Marine Biology* 157: 2453-2459
<https://www.proquest.com/openview/e1d30iad7805344ecbd545f570f16f9f/1?pq-origsite=gscholar&cbl=48903>
- **PEREZ-MELLADO V., GARRIDO M., ORTEGA Z., PÉREZ-CEMBRANOS A. & MENCÍA A. (2014)**. The yellow-legged gull as a predator of lizards in Balearic Islands. *Amphibia-Reptilia* 35 : 207-213.
https://lacertilia.de/AF/Bibliografie/BIB_8094.pdf
- **RECORBET B. (2020)**. Bilan de la reproduction du Goéland d'Audouin (*Ichthyaetus audouinii*) sur la jetée de la base marine d'Aspretto à Ajaccio (Corse du sud), ZPS FR941200, en 2020. DREAL/OFB (ex. ONCFS)/ Marine Nationale. 22 pages.
https://oiseaux-marins.org/upload/iedit/1/pj/388_1867_2020_suivi_nidification_goeland_audouin_aspretto-zps.pdf
- **LIUZZI C., PINO D'ASTORE P., GIANNUZI C.G., CAMARDA A. & BACETTI N. (2023)**. Largest colony of Audouin's Gull (*Larus audouinii*) in the Adriatic Sea and the increasing value of Apulia for the Central/Eastern Mediterranean population - *Rivista Italiana di Ornitologia. Research in Ornithology*, 93 (2): 15-22.
https://www.researchgate.net/publication/375813983_Largest_colony_of_Audouin's_Gull_Larus_audouinii_in_the_Adriatic_Sea_and_the_increasing_value_of_Apulia_for_the_CentralEastern_Mediterranean_population

Liens utiles :

- *cr-birding.org* (colour-ring) : <https://cr-birding.org/colourprojects>
- *gull-research.org* : <https://gull-research.org>

 Résumé : la découverte par l'auteur, le 13 septembre 2023, dans la commune de Genas (Rhône) d'un Goéland d'Audouin *Ichthyaetus audouinii* de 1^{er} cycle, bague DARVIC IZLZ, et issu d'une nouvelle colonie établie dans les îles Pédagne (Mer Adriatique) est relatée. Il s'agit de la seconde mention de l'espèce en région lyonnaise. Des éléments de détermination ainsi que des traits de comportement notés *in situ* sont rapportés. La rareté des données dans les terres en France est abordée. Enfin, est esquissée une présentation de la population des Îles Pédagne.

 Summary: the discovery by the author, on September 13, 2023, at the town of Genas (Rhône) of a Audouin's Gull *Ichthyaetus audouinii* of 1st cycle, banded DARVIC IZLZ, and from a new colony established in the Pedagne Islands (Adriatic Sea) is related. This is the second record of the species in the Lyon region. Elements of determination and behavioural traits noted *in situ* are reported. The scarcity of data from inland in France is discussed. Finally, a presentation of the population of the the Pedagne Islands is briefly given.

 Resumen: el autor el presente artículo relata el descubrimiento, el 13 de septiembre de 2023, en el municipio de Genas (Ródano) de una Gaviota de Audouin *Ichthyaetus audouinii* de 1^o ciclo, anillada en DARVIC IZLZ, y procedente de una nueva colonia establecida en las islas Pedagne (Mar Adriático). Se trata de la segunda mención de esta especie en la región lionesa. En el artículo se comunican los elementos de determinación y los rasgos de comportamiento observados *in situ*. Se aborda la escasez de datos en Francia. Por último, se esboza una presentación de la población de esta especie en las Islas Pedagne.

Une histoire de freux : un déménagement inexplicable

Mariana AGUILAR, Julie RUFFION, Olivier IBORRA

Introduction

L'installation de quelques Corbeaux freux *Corvus frugilegus* dans le quartier de Valmy, à Lyon, a permis quelques observations de comportement entre corvidés.

Les faits se déroulent à Lyon 9^e, d'abord sur quelques places dans le quartier de Valmy, puis au Parc Montel, dans le même quartier.

Le parc Montel est un petit parc urbain d'un peu plus d'un hectare, situé dans le 9^e arrondissement de Lyon, dans le quartier de Valmy/Vaise. En 2017, la moitié du parc a été fermée au public et clôturée afin d'y installer une école temporaire. *A priori*, cette division impacte peu le déplacement des oiseaux, qui peuvent encore accéder à tous les arbres du parc.

Dans ce petit parc urbain, quatre espèces de corvidés sont présentes actuellement, de façon permanente : Choucas des tours *Coloeus monedula*, Geai des chênes *Garrulus glandarius*, Pie bavarde *Pica pica* et, plus récemment, Corbeau freux. La Corneille noire *Corvus corone*, quant à elle, ne fait que passer. Choucas, Geais et Corbeaux freux sont nicheurs dans le parc et les Pies bavardes nichent à proximité immédiate.



Photo n°1 : Parc Montel, Lyon, Mariana AGUILAR



Photo n°2 : Corbeau freux, Saint-Étienne, avril 2010, D. TISSIER

Les faits

Au printemps 2022, un groupe de Corbeaux freux s'installe dans le quartier avec des corbeautières à plusieurs endroits, proches les uns des autres (carte n°1) :

- Place Dumas-de-Loire - 4 nids
- Place Ferber - 14 nids
- Cour de l'école maternelle Audrey-Hepburn - 5 nids
- Crèche l'Épinette 26bis rue Saint-Pierre de Vaise - 6 nids

À l'automne 2022, les freux sont partis et je (MA) ne les ai plus entendus ni vus pendant tout l'hiver. Je me suis dit qu'ils allaient peut-être abandonner la colonie et qu'ils ne reviendraient plus.

À ma grande surprise, la semaine du 20 février 2023, j'assiste à une grosse « prise de bec » ou « dialogue » entre les choucas et les freux sur les deux énormes platanes qui sont au milieu du parc Montel. J'ai trouvé cela étrange, mais j'en suis restée là. La semaine du 27 février, j'ai dû m'absenter et je ne suis revenue que la semaine du 3 mars. À mon retour, les freux étaient déjà bien installés et construisaient leur nid.

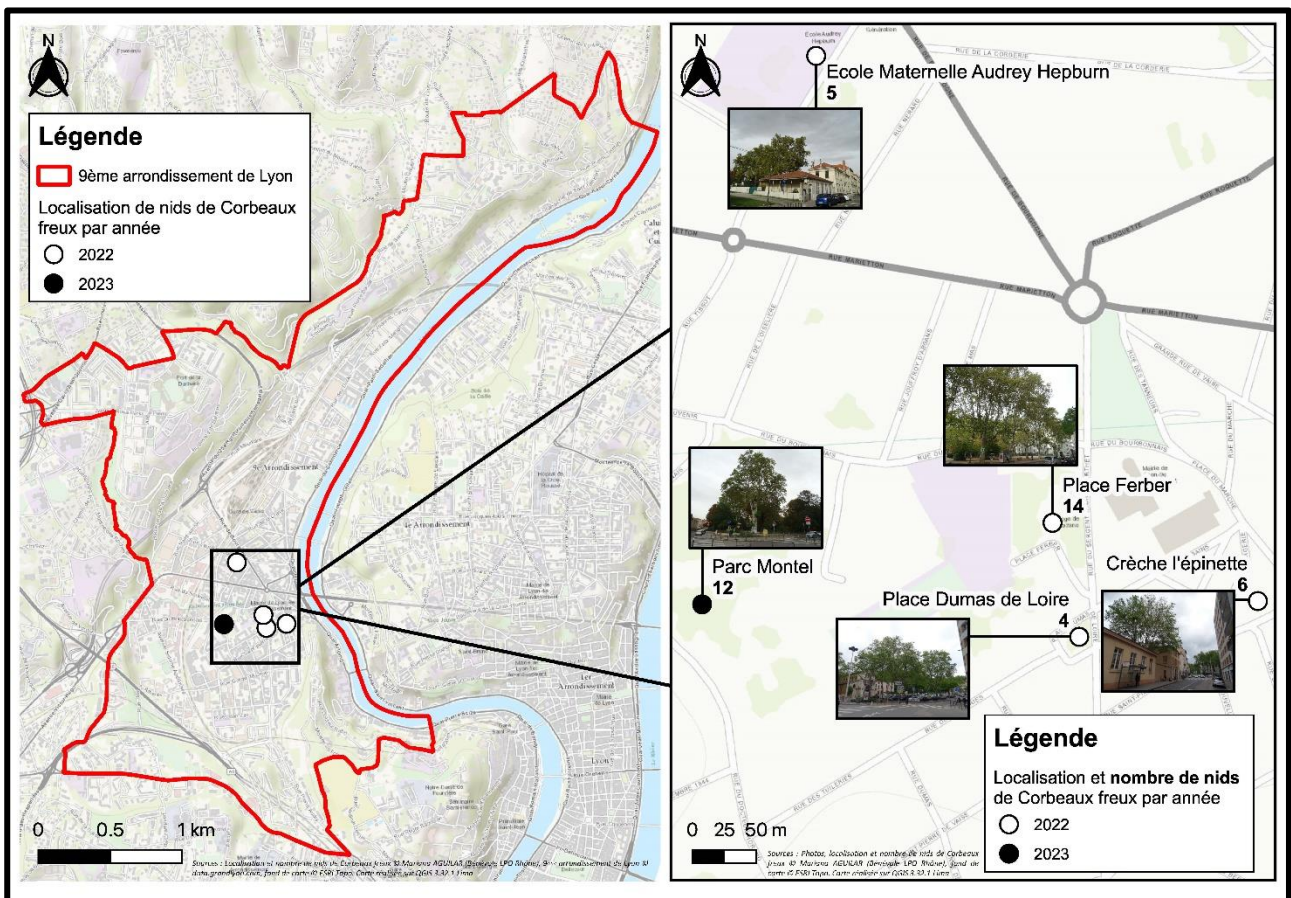
Les choucas étaient encore au parc, mais impossible de dire, à ce moment-là, s'ils allaient y nicher et à quel endroit précis (en 2021, ils avaient niché dans le grand platane, à l'entrée du parc, mais, suite à des travaux dans cette entrée, ils avaient abandonné ce « spot » en 2022 pour nicher dans les platanes au milieu du parc).



Photo n°3 : Place Dumas de Loire, Lyon



Photo n°4 : crèche l'Épinette, Lyon, M. AGUILAR



Carte n°1 : localisation des nids de Corbeaux freux, quartier Valmy, Lyon, Julie RUFFION

Ainsi, ce sont 12 nids qui ont été construits sur les deux platanes situés au milieu du parc Montel. Pendant cette saison de reproduction, j'ai aussi pu compter trois poussins morts en dessous de la corbeautière (trouvés à des intervalles différents, il est difficile de savoir s'ils appartenaient au même couple, mais ils étaient tombés à peu près au même endroit). J'ai pu observer ce couple, depuis mon balcon, rafistoler le nid à plusieurs reprises, mais il est mentionné dans la littérature que les adultes peuvent aussi expulser des poussins morts au nid, donc la mort par chute n'est pas la seule possibilité).

En plus de cette corbeautière au Parc Montel, j'ai entendu un groupe de freux le 30 avril, proche du fort de Vaise, mais la corbeautière est restée introuvable, malgré mes recherches.

Par la suite, j'ai également découvert une corbeautière à la Voie Verte de Champvert, mais trop tard dans la saison pour pouvoir compter le nombre de nids, les arbres ayant déjà toutes leurs feuilles.



Photos n°5 et 6 : corbeautières du parc Montel en 2023, Lyon, avril 2023, Mariana AGUILAR

En ce qui concerne les choucas, ils ont niché dans les mêmes platanes où les freux ont installé la corbeautière, platanes où ils avaient déjà niché en 2022. Mais il est connu dans la littérature que les choucas et les freux peuvent nicher dans le même arbre et, pendant l'hiver, ils peuvent aussi constituer des dortoirs mixtes (LÉGER 2010).

Hypothèses du déménagement et suite

Les références trouvées dans la littérature parlent tantôt de Corbeaux freux qui occupent généralement les corbeautières pendant plusieurs années (à moins que la colonie soit dérangée par destruction, prédation)³, tantôt des colonies qui déménagent sans trop savoir pourquoi (TISSIER 2011, OLIOSO 2016)⁴.

Dans le cas présent, la colonie installée en 2022 n'a pas été *a priori*, ni dérangée, ni détruite (les nids de 2022 sont encore présents). Impossible de dire ce qui a poussé les oiseaux à s'installer à un endroit très proche de celui utilisé en 2022 et dans un parc où il y a « surpopulation » avec d'autres espèces nicheuses dont deux espèces de corvidés. Impossible d'établir la raison pour laquelle les endroits utilisés en 2022 et tout proches de celui utilisé en 2023, ne leur convenaient plus.

Pour la suite : j'ai dû m'absenter toute la semaine du 22 mai. Quand je suis revenue la semaine du 29, la plupart des adultes avec les jeunes étaient déjà partis et il n'en restait au nid qu'un à deux couples, qui sont, à leur tour, partis début juin. Aujourd'hui, la colonie reste active avec quelques individus observés au mois de juillet, puis plusieurs individus se sont réinstallés dans la colonie à partir de la semaine du 11 septembre.

Conclusion

Il est difficile de savoir aujourd'hui si, au printemps prochain, la colonie reviendra à nouveau nicher au parc Montel. Pour le moment, quelques individus viennent fréquenter la corbeautière le jour et/ou la nuit. Il est probable qu'ils établissent un dortoir ailleurs que dans le quartier, comme ce fut le cas l'hiver 2022 où ils n'ont plus été vus, ni entendus, pendant tout l'hiver.

Un dortoir sera également à chercher du côté de la Voie Verte de Champvert et un comptage des nids à cet endroit-là sera à faire au début du printemps, car, au parc Montel, il n'y a eu que 12 nids en 2023, au lieu de 29 en 2022 dans les différentes places occupées ; donc on pourrait se demander où ont niché les 17 couples manquants.

Mariana AGUILAR, Julie RUFFION, Olivier IBORRA

³ « Une colonie est pérenne et réoccupée d'année en année tant que les arbres porteurs sont sains ».

<https://www.oiseaux.net/oiseaux/corbeau.freux.html>. Fiche créée le 14/11/2020 par Jean François. © 1996-2023 oiseaux.net

⁴ « Un grand nombre de ces colonies ont la particularité d'être peu stables, les oiseaux changeant de place sans que l'on sache réellement pourquoi » (OLIOSO 2016).



Photo n°7 : place Ferber , Lyon, M. AGUILAR



Photo n°8 : l'école maternelle Audrey-Hepburn, M. AGUILAR

Bibliographie

- **GARIBALDI A. & AMBRIOGIO A. (2021).** Le comportement des Oiseaux d'Europe. *La Salamandre*, 4^e édition, 575 pages.
- **LÉGER Clément (2010).** Etude de deux espèces d'oiseaux du centre-ville de Vendôme : le Choucas des tours et le Corbeau freux. *Bulletin de la société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*. Hal-02353682.
- **LPO Rhône**, rédaction Cyrille FREY (2022). Suivi de colonies de Corbeaux freux *Corvus frugilegus* de la Métropole de Lyon.
- **OLIOSO G. (2016).** *Corbeaux et corneilles*. Delachaux & Niestlé, Paris, 192 pages.
- **TISSIER D. (2011).** Le Corbeau freux, nidification et hivernage dans le Rhône. *L'Effraie* n°30, 4-17.
- **<https://www.oiseaux.net/oiseaux/corbeau.freux.html>.** Fiche créée le 14/11/2020 par Jean François. © 1996-2023 oiseaux.net

■ Résumé : une colonie de Corbeaux freux *Corvus frugilegus* s'est installée dans le quartier de Valmy à Lyon 9^e au cours du printemps 2022. La colonie a déserté le site pendant tout l'hiver, puis est revenue en février 2023 pour s'installer dans le même quartier, mais, sans trop savoir pourquoi, dans un endroit différent, un petit parc urbain où nichent déjà des Choucas des tours *Coloeus monedula* et des Geais des chênes *Garrulus glandarius*.



Summary: a colony of Rooks *Corvus frugilegus* settled in the Valmy district in Lyon 9 during the spring of 2022. The colony deserted the site all winter, then returned in February 2023 to settle in the same neighbourhood, but without us knowing why, in a different place, a small urban park where Western Jackdaws *Coloeus monedula* and Eurasian Jays *Garrulus glandarius* already nest.



Resumen: una colonia de Grajas *Corvus frugilegus* se instaló en el barrio de Valmy en Lyon 9^e durante la primavera 2022. La colonia abandonó el sitio durante todo el invierno, luego regresó en febrero de 2023 para instalarse en el mismo barrio, pero, sin saber muy bien por qué, en un lugar diferente, un pequeño parque urbano donde ya anidan la Grajilla occidental *Coloeus monedula* y el Arrendajo euroasiático *Garrulus glandarius*.

MON CORBEAU

poèmes de Bernard Dubois 2023

*Ce grand passereau noir à bec fort, tous les matins,
Vient m'accueillir à l'entrée du golf à grands cris.
Il apparaît de nulle part, tel un diabolin,
Pour se planter devant moi, en un arc décrit.*

*Qu'attend-t-il de moi, à quelques mètres planté,
Evidemment pas de venir le caresser,
Mais, même pour ce méfiant, il n'est pas hérissé
Et ne montre aucunement d'animosité.*

*Ce qui l'intéresse, c'est du sac le contenu,
Et surtout que j'y fouille pour des bananes sortir,
Mais des bouts séchés qu'il casse de son bec cornu,
Et dévore, très proche de moi, avant de partir.*

*Ensuite je ne le revois plus, quoique quelquefois,
Je le retrouve, la partie de golf terminée,
Dans l'autre sens qui, avec grâce, me fait parfois
Le même cérémonial censé m'être destiné.*

*Et petit à petit, s'instaure une habitude,
Qu'aucun des deux ne souhaite, pas pour les mêmes raisons,
Voir se terminer, car c'est une certitude
Que cette relation ne peut être une trahison.*

*Et j'arrive avec patience à réduire l'écart
Qui nous sépare, lui croquant, moi admiratif,
Le moindre geste d'approche lui est perceptif,
Et il faut y veiller pour le prochain rancart.*

*Il est amusant quand il se dandine vers moi,
Guettant mon moindre geste, l'œil vif, la tête penchée,
Il avale les petits bouts entre nous sans émoi,
Mais, pour les plus gros, il s'éloigne, à peine caché.*

*Cela me permet d'admirer ce bel oiseau,
Qui a pourtant de sinistre la réputation,
Et qui peut porter malheur par superstition !
C'est vrai qu'il est plus mafioso que damoiseau.*

*Ses narines sont recouvertes de raides petites plumes,
Cela lui donnant un aspect particulier,
Comme un masque croqué par un peintre animalier
Qu'on retire avant de s'envoler dans la brume.*

*Car c'est oiseau là fait peur à terre comme en vol
Ses longues ailes amples et larges donnant à son aspect
Un air menaçant ne portant pas l'irrespect,
Et l'avis est renforcé quand il vous survole.*

*Et bien cet oiseau-là, à moi, ne fait pas peur,
J'ai même vraiment envie de le démystifier,
Et je voudrais quelques célèbres vers modifier
Pour rendre hommage à ce noir volatile trompeur*

.....



*Maître corbeau, sur un chariot de golf perché,
 Tenait en son bec une banane hors d'âge,
 Maître Bernard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage.
 Hé ! Bonjour monsieur du corbeau !
 Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
 À ces mots, le corbeau ne se sent plus de joie
 Mais ne montre pas sa belle voix,
 N'ouvre pas son large bec, et ne laisse pas tomber sa proie.
 Maître Bernard ne s'en saisit pas
 Et souhaite au corbeau un bon repas.
 Le corbeau, sans ouvrir le bec, pense
 Qu'il est plus malin que maître Bernard,
 Et rassuré par cette morale, espère en récompense,
 Afin de goûter aux joies du fromage, un litre de pinard
 Et qu'on le laisse un peu peinard
 Car il est loin d'être un conard.*



Bernard DUBOIS
Avec la célèbre participation non souhaitée de Jean de LA FONTAINE



MES CORBEAUX

*Et bien sachez que, dans mon histoire de corbeau,
 Un élément important vient de se passer !
 Laissez-moi la continuité vous esquisser
 Pour que le corbeau en soit toujours le flambeau.
 À mon retour d'un intensif entraînement,
 Après avoir manié le club modestement,
 Mais malgré tout avec beaucoup d'acharnement,
 Je m'apprêtais à rejoindre mes pénates gaiement.*

*Satisfait du devoir accompli vaillamment,
Dans le ciel m'apparut, comme un remerciement,
Mon tout noir volatile, m'attendant patiemment
Et se posant proche de moi majestueusement.*

*Je m'exécutais sans bruit mais allégrement
Afin de nourrir ma bestiole aimablement.
Mais une chose m'intriguait dans son comportement
C'était son approche, beaucoup plus bizarrement.*

*Et oui ce corbeau-là, beaucoup plus hésitant,
Ne s'approchait de moi avec le même entrain,
Il avance et recule comme un fier débutant
Et s'empare du morceau de noix presque contraint.*

*Car c'est peu probable qu'à l'aller et au retour
Ce soit le même oiseau quémandant sa pitance.
L'un vole et se pose quelle que soit la circonstance,
L'autre tourne autour de moi après un long détour.*

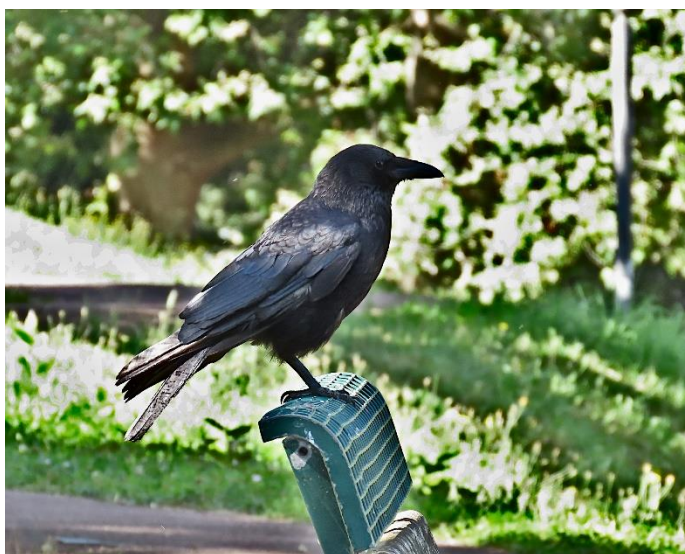
*Evidemment ils se ressemblent assurément
Et aucun des deux n'a de singulière marque.
Il m'est très difficile d'obtenir une remarque
Qui pourrait affirmer qu'ils sont deux aisément.*

*Je me posais ces questions vers mon "home" m'en allant
Et au moment de prendre ma rue, j'ai pu surprendre,
À quelques mètres de moi, mes corbeaux nonchalants,
Réunis tous les deux, m'obligeant à comprendre.*

*Oui ils étaient deux, comme s'ils voulaient me montrer
Qu'après avoir séduit l'un, l'autre pouvait tenter
D'essayer de devenir aussi l'attitré,
Pouvant ainsi se charger de cohabiter.*

*J'en ai déduit qu'il me faudrait à l'avenir
Apprivoiser le couple, le supposant comme tel,
Car chez les oiseaux, sans se faire en tête martel
De "gay" à ce que je sache, je n'ai souvenir.*

Bernard DUBOIS



Mise à jour de la liste des limicoles, des familles des Burhinidés, Haematopodidés, Récurvirostridés et Charadriidés, observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon



La liste des **Burhinidés, Haematopodidés, Récurvirostridés et Charadriidés**, quatre familles de limicoles, observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en décembre 2023, **onze espèces**.

Seulement quatre espèces sont nicheuses, l'Œdicnème criard, l'Échasse blanche, le Petit Gravelot et le Vanneau huppé. Les autres sont rares, ou très rares, et vues surtout aux passages migratoires.

BURHINIDAE		
Œdicnème criard	<i>Burhinus oedicnemus</i>	Nicheur peu commun et hivernant rare
HAEMATOPODIDAE		
Huîtrier pie	<i>Haematopus ostralegus</i>	Migrateur rare
RECURVIROSTRIDAE		
Échasse blanche	<i>Himantopus himantopus</i>	Rares passages avant 2019, très rare nicheur en 2011 et depuis 2022
Avocette élégante	<i>Recurvirostra avosetta</i>	Très rares passages
CHARADRIIDAE		
Petit Gravelot	<i>Charadrius dubius</i>	Nicheur et migrateur peu commun
Grand Gravelot	<i>Charadrius hiaticula</i>	Migrateur rare
Gravelot à collier interrompu	<i>Anarhynchus alexandrinus</i>	Migrateur très rare
Guignard d'Eurasie	<i>Charadrius morinellus</i>	Migrateur très rare
Pluvier doré	<i>Pluvialis apricaria</i>	Migrateur très rare
Pluvier argenté	<i>Pluvialis squatarola</i>	Migrateur rare
Vanneau huppé	<i>Vanellus vanellus</i>	Nicheur assez rare et localisé, migrateur peu commun et hivernant rare

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2022, et toutes les chroniques dans *L'Effraie*

NOTA : la famille des Scolopacidés, qui comprend 27 autres espèces de limicoles, sera traitée dans le numéro 63.

Bibliographie

- CAF (2020). Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- LPO-Rhône (2023). Base de données *Visionature* – sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- MANDRILLON L. (1989). La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.

- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **DOMENJOUR F. (2012).** Premier cas d'hivernage (incomplet) d'un groupe d'Édicnèmes criards dans le Rhône. *L'Effraie* n°32, 4-11. LPO Rhône, Lyon.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **RULLEAU J.-P. (2010).** Un Pluvier argenté en Val-de-Saône et quelques observations autour de la gravière de Joux (2004 à 2009). *L'Effraie* n°28, 12-13. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2004).** L'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans le Rhône. *L'Effraie* n°14 : 3-14. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2006).** Répartition de l'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans le Rhône. *L'Effraie* n°19, 7-22. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2017).** Nidification de l'Édicnème criard dans des bassins de rétention d'eau en région lyonnaise. *Ornithos* 24-5, 272-277.
- **TISSIER D. (2016).** Des nouvelles de quelques nicheurs en 2015 (Harle bièvre, Sterne pierregarin, Échasse blanche, Goéland leucopnée, ardéidés, hirondelles, Guépier d'Europe, Faucon pèlerin). *L'Effraie* n°41, 32-39. LPO-Rhône.
- **TISSIER D. (2020).** Hivernage d'un groupe d'Édicnèmes criards dans le Grand Est lyonnais en 2019-20. *L'Effraie* n°50, 18-26. LPO-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011).** Première nidification de l'Échasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, 14-16, LPO-Rhône, Lyon.



Échasse blanche, le Teich, août 2016, D. TISSIER



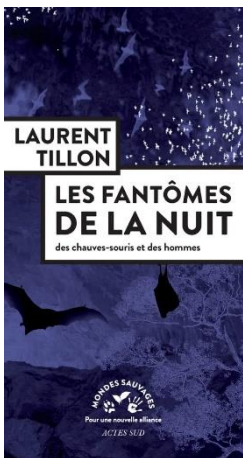
Pluvier argenté et Chevaliers gambettes, le Teich, août 2016, D. TISSIER



Vanneau huppé, le Teich, août 2017, D. TISSIER

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION



Les Fantômes de la nuit Laurent TILLON

Écrit par **Laurent TILLON**, biologiste, spécialiste des Chiroptères et ingénieur forestier à l'Office National des Forêts, cet ouvrage nous transporte dans le monde de nos proches « cousins » les mammifères volants. Le livre est organisé en 8 chapitres permettant de prendre peu à peu conscience, d'une part des « super-pouvoirs » des chauves-souris, d'autre part de leur résilience, traduite par leurs capacités d'adaptation, et enfin de leurs rôles fondamentaux dans le fonctionnement du tissu vivant qui nous entoure. L'ensemble des milieux naturels, européens et mondiaux, sont abordés au travers des missions de terrain auxquelles a participé l'auteur, aussi bien en Afrique, en Guyane, mais surtout en métropole et en Corse.

Les différents chapitres nous font découvrir l'intelligence de ces animaux et les différentes « astuces » évolutives pour qu'ils puissent échapper au regard et devenir totalement furtifs (ou presque) pour leurs proies : leurs techniques de chasse individuelles, comme celles de la Grande Noctule *Nyctalus lasiopterus* (SCHEBER 1870), dont on apprend qu'elle est la seule espèce carnivore d'Europe, toutes les autres étant insectivores (pp. 44-46). Celles qui sont sans doute collectives, comme pour le Murin de Bechstein *Myotis bechsteinii* qui est, soupçonne-t-on, capable de chasser avec plusieurs congénères qui coordonnent leurs actions pour optimiser leurs chances de capture, grâce au volume acoustique créé par les chasseurs.

Ces différents chapitres fourmillent d'anecdotes et d'exemples, tous plus imagés les uns que les autres, pour montrer les moyens et ressources dont disposent les chauve-souris pour utiliser l'ensemble des milieux naturels, mais aussi pour montrer comment elles s'adaptent, en souffrant parfois, face aux contraintes rapides qu'elles subissent dans un contexte global de changement climatique. Un chapitre complet est consacré aux chroniques infectieuses, où il est clairement énoncé, en s'appuyant sur des références scientifiques publiées et reconnues, que le rôle du stress des animaux vecteurs de maladies est indubitable dans la libération des agents infectieux dont les chauves-souris sont porteuses. L'auteur rappelle, à ce titre, que la manipulation autorisée réglementairement ne peut se faire qu'avec d'innombrables précautions, ne serait-ce d'ailleurs, sans même parler d'éventuels risques infectieux, que parce que l'on manipule du vivant.

Enfin, et c'est une (très bonne) idée originale, le livre est parsemé de QR codes, audios et vidéos, renvoyant immédiatement à l'aide du téléphone, à des ambiances acoustiques qui nous font pénétrer davantage le monde secret de ces « cousins » volants, ou aux images et aux moyens exceptionnels (caméra filmant à plus de 1200 images par seconde (sic) de Tanguy STOECKLE, lui-même chiroptérologue et photographe animalier) (www.youtube.com/TanguyStoeckle).

Un ouvrage remarquable et étonnant, très bien écrit, ce qui ne gâte rien, d'une lecture facile et passionnante, bref une bonne idée de cadeau de fin d'année (Olivier IBORRA).

Actes sud, février 2023, 288 pages au format 11,6 x 21,7 cm, ISBN 978-2330174507, 22€

Podcast : Le temps d'un bivouac

Par Daniel FIÉVET. Une heure d'aventure et d'évasion pour découvrir le monde et rencontrer celles et ceux qui le parcourent.

Voyage au bout de la nuit avec les chauves-souris

France Inter. (54 minutes) juillet 2019

Dans ce podcast, Laurent TILLON, forestier et écologue à l'Office National des Forêts, nous parle de chauves-souris, de certains de leurs comportements et nous révèle certains de leurs secrets. Il nous amène ainsi, non seulement en France métropolitaine, mais aussi en outre-mer, notamment en Guyane. Nous découvrirons dans ce podcast les « incroyables pouvoirs » des chauves-souris.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-temps-d-un-bivouac/voyage-au-bout-de-la-nuit-avec-les-chauves-souris-1311411>

« Des ailes sombres, un cri perçant, des oreilles dressées, les chauves-souris se trouvent souvent assimilées à des mammifères nocturnes assoiffés de sang. Laurent Tillon, chargé de mission à l'Office national des forêts, a étudié pendant des années cet animal souvent mal-aimé, et met en lumière ces belles de nuit ».



Une chauve-souris dans la nuit. ©Getty - Johnner Images



Podcast : Mécaniques du vivant, saison 3, épisode 4

Le Geai des chênes, un passereau qui plantait des arbres

Réalisation de Marc MORTELMANS pour France Culture. (15 minutes) mai 2023

Dans ce quatrième épisode de sa série sur les corvidés, Marc MORTELMANS nous fait découvrir le Geai des chênes ainsi que son cousin, le Cassenoix moucheté. Ces deux oiseaux possèdent des capacités cognitives impressionnantes qu'ils utilisent pour cacher et retrouver leur nourriture, ce qui fait d'eux des véritables planteurs de graines et ainsi des planteurs de forêts.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/mecaniques-du-vivant/le-geai-des-chenes-un-passereau-qui-plantait-des-arbres-6048242>



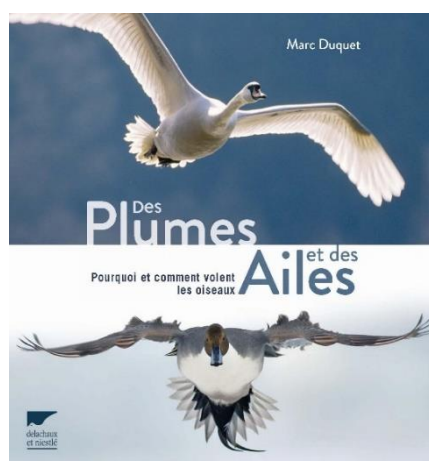
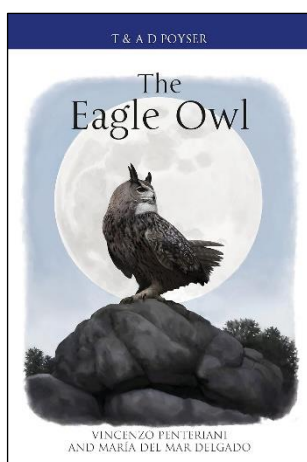
Geai des chênes/ geai européen (Garrulus glandarius / Corvus glandarius) perché sur un tronc d'arbre en forêt ©Getty - Philippe Clement/Arterra/Universal Images Group



The Eagle Owl Vincenzo PENTERIANI et Maria DEL MAR DELGADO

Bien qu'il ait été publié il y a quatre ans déjà, cet ouvrage est une synthèse monographique absolument remarquable sur le Grand-duc d'Europe. Tout ornithologue s'intéressant un tant soit peu à *Bubo bubo* devrait avoir cette référence dans sa bibliothèque, même si, convenons-en, le prix peut apparaître prohibitif. Organisé en 13 chapitres, tous aussi détaillés les uns que les autres, l'ouvrage aboutit, au-delà d'un excellent portrait de l'espèce dès le premier chapitre, à rassembler la quintessence des connaissances sur le Grand-duc d'Europe dans l'ensemble de son aire de répartition, en mentionnant les données les plus récentes accessibles, notamment sur les effectifs par pays et pour la France, y compris le Rhône (oui-oui). Par ailleurs, de manière simple et accessible, pour qui fait un peu l'effort de passer la barrière anglaise de la langue (ce qui aujourd'hui, avec Reverso et/ou DeepL, est d'une simplicité enfantine, même pour les plus réfractaires !), l'ensemble des éléments de comportement, la reproduction, la taille du territoire, les variations et la plasticité du régime alimentaire, ainsi que la phénologie annuelle et ses variations, sont abordés avec le même souci de rigueur et de précision, comme l'exigent à chaque fois les éditeurs de cette remarquable collection de monographies. Ce livre est assurément un ouvrage qui fera date pour la connaissance et la conservation de cette espèce emblématique (Olivier IBORRA).

T. & A.D. POYSER, monographie, 384 pages au format 16,5 x 23,7, juin 2019, 978-1472900661, 80€



Des plumes et des ailes Marc DUQUET

Pourquoi et comment volent les oiseaux

Comment vole un oiseau ? De quoi est constituée l'aile d'un oiseau ?

Quel rôle joue le plumage ? Pourquoi les oiseaux renouvellent-ils leur plumage chaque année ?

Quelle différence existe-t-il entre le vol battu, le vol plané, le vol à voile et le vol stationnaire ?

Les oiseaux décollent-ils tous de la même façon ? Quel oiseau est le plus rapide ?

Lequel vole le plus longtemps sans s'arrêter ? Pourquoi les oiseaux volent-elles en V ?

Comment se forme une ascendance thermique ?

À toutes ces questions, notre ami Marc DUQUET, spécialiste passionné s'il en est, nous apporte des réponses claires qui seront appréciées des amateurs, mais aussi des ornithologues expérimentés ! Avec une page splendide sur les dinosaures qui ravira ceux qui ont suivi la conférence d'une réunion mensuelle intitulée « *Les oiseaux sont des Dinosaures* » de notre rédacteur-en-chef !

Delachaux et Niestlé, 2017, 192 pages au format 26,6 x 26,9 cm, ISBN 978-2603025437, 29,90€

Quelques données remarquables de l'automne* 2023

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables de la migration automnale* rapportées dans la base *faune-rhone.org* pour la période du 1^{er} août au 31 octobre 2023 (rédaction : D. TISSIER).

Cet automne a vu une météo assez changeante, sans longue canicule en août, un mois de septembre chaud et un mois d'octobre assez pluvieux. Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.

Un seul **Tadorne de Belon** *Tadorna tadorna* est noté au Drapeau le 4 octobre (Johnny CLAUDE).

Une **Sarcelle marbrée*** *Marmaronetta angustirostris* juvénile, non baguée, est présente au confluent le 17 août (D. TISSIER). Voir l'article publié dans *l'Effraie* n°61 pour les commentaires.



Sarcelle marbrée et Sarcelle d'été, juvéniles, Lyon, août 2023 (D. TISSIER)

Le passage des limicoles est noté toute la période, principalement à Arnas et à Miribel-Jonage où les observateurs sont nombreux et assidus, mais quelques-uns aussi à la Feyssine, Jons, Jonage, confluent, Condrieu, plateau mornantais, Taponas, Est lyonnais et Monts du Lyonnais :

- avec 18 citations de **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula* du 5 septembre au 13 octobre,
- une quarantaine de citations de **Bécasseau variable** *Calidris alpina* du 16 août au 22 octobre,
- sept citations de **Chevalier sylvain** *Tringa glareola* du 8 août au 6 septembre,
- 17 citations de **Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia* du 2 août au 24 septembre,
- une quarantaine de citations de **Chevalier culblanc** *Tringa ochropus* toute la période,
- mais un seul **Combattant varié** *Philomachus pugnax* le 16 septembre à Miribel-Jonage.
- aucun **Chevalier gambette** *Tringa totanus* !
- seulement 2 **Chevaliers arlequins** *Tringa erythropus* le 8 sept. au Drapeau et un le 13 à Arnas.
- sept citations de **Bécasseau minute** *Calidris minuta* du 5 au 10 septembre, et un le 4 août.
- sept citations de **Bécasseau cocorli** *Calidris ferruginea*, du 10 au 20 septembre à Miribel-Jonage, mais probablement des deux mêmes individus de première année.
- cinq citations de **Bécasseau de Temminck** *Calidris temminckii* à Arnas et à Miribel-Jonage, du 27 août au 14 septembre.

Le 16 octobre 2023, un **Bécasseau tacheté*** *Calidris melanotos* est présent à la Forestière (Marcel CALLEJON, Jean-Paul MALAUD *et al.*) et donne la 3^e mention de l'espèce pour le département et la Métropole de Lyon (voir l'article de M. CALLEJON dans ce même numéro).

Deux **Échasses blanches** *Himantopus himantopus* sont notées à Arnas le 4 août (Sorlin CHANEL), les nicheurs de Miribel-Jonage étant déjà tous partis.

Remarquable stationnement **de 3 ou 4 Guignards d'Eurasie** *Charadrius morinellus*, du 1^{er} au 3 septembre à Colombier-Saugnieu, Est lyonnais (Louis AIRALE, Loïc LE COMTE *et al.*). Et 7 oiseaux sont observés à Saint-Loup le 4 (J.M. BÉLIARD). L'espèce est très rarement notée chez nous (seulement 7 citations antérieures dans les archives, la dernière en 2014, avant celle de 2022, aussi à Genas), mais deviendrait-elle moins rare ?

Une **Marouette ponctuée** *Porzana porzana* est notée à la Bletta le 1^{er} septembre, une autre à la Droite les 8-10 octobre (L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD, J. CLAUDE). Les marouettes, si discrètes, doivent souvent passer inaperçues !...

Il y a 12 citations de la **Mouette mélanocéphale** *Ichthyaetus melanocephalus* toute la période, dès le 10 août au confluent (D. TISSIER), dès le 17 au barrage de Vaugris (L. LE COMTE) et le 27 au Grand Large (L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD), toutes en plumage de 1^{er} hiver.

Un Goéland d'Audouin* *Larus audouinii* juvénile est présent à Genas les 13-14 septembre (L. LE COMTE *et al.*), deuxième mention seulement, après celle de 2003 au confluent (voir l'article de Loïc dans ce numéro). L'oiseau était muni d'une bague italienne **IZLZ**.



Goéland d'Audouin, Genas, septembre 2023, Loïc LE COMTE

4 Sternes caspiennes *Hydroprogne caspia* passent au barrage de Vaugris (L. LE COMTE) le 19 août, une est au Grand Large le 28 (même observateur), et 4 sont notées à Arnas le 13 septembre (Léandre COMBE).

Une **Guifette leucoptère*** *Chlidonias leucopterus* juvénile est présente au Grand Large le 7 septembre (J.M. BÉLIARD).

Deux **Ibis falcinelles*** *Plegadis falcinellus* sont observés à Taluyers le 11 août (Léandre BUR SAINT-DIZIER).

Un **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* est présent à Miribel-Jonage les 7-8 août (L. AIRALE, D. AUBERT, B. PONCEAU, J.M. BÉLIARD). Un autre est observé au Parc de la Tête d'Or le 10 septembre, pendant le comptage des ardéidés en dortoir (D. TISSIER, Olivier IBORRA, Mariana AGUILAR, Léa BOURGET).

Un premier **Butor étoilé** *Botaurus stellaris* est noté à Miribel-Jonage le 20 septembre, peut-être l'hivernant de l'an passé (J. CLAUDE, M. CALLEJON, Hervé TURINA *et al.*). Un migrateur nocturne est entendu à Saint-Genis-les-Ollières les 22 août et 15 octobre (Hubert POTTIAU).

Deux **Cormorans pygmées*** *Phalacrocorax pygmaeus* stationnent à partir du 28 août, tout septembre et octobre (et peut-être tout l'hiver ?) à la Forestière (J. CLAUDE *et al.*). Il semble qu'ils passent la nuit au dortoir des hérons de Jonage, puis vont vers Miribel-Jonage. C'est la 3^e mention de l'espèce après celles d'avril 2012 et d'octobre 2015, dans un contexte d'afflux constaté en août 2023 en Allemagne.

L'aire de répartition de l'espèce s'étend de l'Italie et de l'Autriche à l'Azerbaïdjan, l'Iran et l'Irak. Sa population mondiale, qui serait comprise entre 85000 et 180000 individus, dont plus de 70% en Europe, est surtout concentrée dans quelques pays (Azerbaïdjan, Ukraine, Roumanie, Grèce, Turquie et Serbie). L'espèce est en expansion depuis les années 2000 et de plus en plus souvent observée en Europe de l'Est (Hongrie, Slovaquie, etc.), en Italie à partir de son bastion du delta du Pô où elle a commencé à nicher en 1981, et, plus récemment, dans l'est de la France et les lacs suisses (source ornithomedia.com).



Cormoran pygmée, Miribel-Jonage, octobre 2023, Philippe BOURGEAT



Cormorans pygmées, Miribel-Jonage, septembre 2023, Michaël FONTAINE

Un groupe de 9 **Spatules blanches** *Platalea leucorodia* passe à Arnas le 8 août (L. COMBE), puis une en vol migratoire est notée au confluent le 26 août, et une autre le 13 octobre (D. TISSIER). Un groupe de 21 le 10 septembre et une le 15 octobre, au barrage de Vaugris (L. LE COMTE).

Un **Petit-duc scops** *Otus scops* est noté à Nuelles le 8 août (Rémi RUFER). Cet observateur avait contacté plusieurs fois l'espèce dans cette commune dans les années 1990-2000, avant son départ du département. Il serait donc intéressant d'y prospecter davantage en soirée !

Un autre oiseau est vu à Mornant le 11 août (Kevin BILLON).

Première donnée de **Faucon émerillon** *Falco columbarius* à Meyzieu le 22 septembre (Quentin GIRAUD), puis 5 citations dans l'Est lyonnais à partir du 28 (L. LE COMTE, Laurent MANDRILLON, S. CHANEL, Timéo CONSTANT, Simon PIQUÉ), en attendant ceux de l'hiver ! Un observé aussi au-dessus de Fourvière le 13 octobre (Guilhem DUPASQUIER, Bruno GONTIER), à Sathonay-Village le 14 (J.M. BÉLIARD), à Villeurbanne le 15 (S. CHANEL), à Chasselay le 27 (Cyrille FREY) et un au confluent le 31 (D. TISSIER).

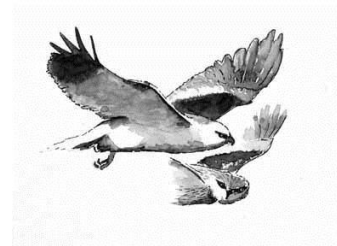
Un **Faucon kobez** *Falco vespertinus* juv. est noté en migration à Villeurbanne le 28 septembre (S. CHANEL). Le même jour et le lendemain, un oiseau juvénile (*a priori* différent) est observé à Genas (L. LE COMTE, Patrick FOSSARD).



Faucon kobez, Genas, septembre 2023, Loïc LE COMTE

Un **Aigle botté** *Aquila pennata*, migrateur de forme claire, est noté le 16 août à Condrieu (accueil LPO sur la rive droite du fleuve).

Encore deux mentions d'**Élanion blanc*** *Elanus caeruleus* à Genas, secteur décidément bien favorable pour observer cette espèce qui reste très rare chez nous : un le 3 septembre (L. LE COMTE). Puis un le 30 septembre (S. CHANEL, T. CONSTANT, S. PIQUÉ).



8 **Vautours fauves** *Gyps fulvus* passent en vol à Morancé le 31 août (André CHARLES, Raphaël CALVAYRAC), une date bien atypique pour l'espèce qui passe surtout en mai-juin !

Belle série de mentions de **Busard pâle*** *Circus macrourus* les 20-21-22-25-30 septembre et 1^{er} octobre à Genas (L. MANDRILLON, Cécilia TANZILI *et al.*), puis le 21 septembre à Meyzieu (Quentin GIRAUD, Thomas BRAY, Baptiste PLANA, Tano CAPERNA). Un autre à Meyzieu le 22 (Q. GIRAUD, P. GARCIA, B. PLANA, T. GRUET, S. DAVY *et al.*), tous les trois mâles adultes ; puis un 1^{er} année à Genas le 27 (L. MANDRILLON). Donc *a priori* 4 individus différents si l'on admet que les six citations de Genas concernaient le même adulte.



Donc 4 oiseaux pour l'automne 2023, alors que les archives n'en donnaient que 5 depuis le premier de 2016 !

Busard pâle, Genas, 25 septembre, Meryem YILMAZ

Le premier **Rollier d'Europe** *Coracias garrulus* est noté à Miribel-Jonage le 12 août (Quentin D'ORCHYMONT), si l'on excepte les deux données atypiques de juin (voir la chronique de l'été dans *l'Effraie* n°61), puis plus de 30 citations de l'espèce jusqu'au 19 septembre, surtout à Miribel-Jonage où les deux ou trois mêmes oiseaux ont dû être notés plusieurs fois (nombreux observateurs).

Mais aussi un à Lentilly le 19 août (S. CHANEL), de 1 à 3 à Genas du 21 août au 13 septembre (Quentin CONTRERAS, L. LE COMTE, L. AIRALE, L. MANDRILLON), un à Chassagny le 31 août et le 1^{er} septembre (K. BILLON). Enfin un mort, prédaté, à Saint-Genis-l'Argentière le 23 septembre (*vide* Jo VÉRICEL). Au total, difficile à compter, mais probablement une douzaine d'individus différents, donc beaucoup moins que l'automne dernier où un afflux, décrit dans *l'Effraie* n°58 (GAREL & TISSIER 2022), avait vu une cinquantaine d'oiseaux en région lyonnaise.

14 citations de **Cigogne noire** *Ciconia nigra* du 4 août au 23 septembre, pour 17 oiseaux, jamais plus de deux ensemble, mais une mention très tardive au 22 octobre à Miribel-Jonage (J. CLAUDE, Malo GUILLET). Presque tous les secteurs du département ont vu l'espèce, à l'exception de l'Est lyonnais.

Gros passages de **Cigognes blanches** *Ciconia ciconia*, du 19 août au 13 octobre, avec quelques grands groupes de plus de 200-250 oiseaux ! Par exemple 280 à Meyzieu le 3 septembre (J. CLAUDE), 250 à Ampuis le 15 (L. LE COMTE), 267 à Corbas le 18 (Vincent GAGET) dont une bague **AR842** d'Allemagne.

Dernier **Martinet pâle*** *Apus pallidus* le 24 octobre (S. PIQUÉ) dans la colonie découverte cette année à Lyon 7^e. L'espèce migre donc beaucoup plus tard que son cousin le M. noir *Apus apus* ! Elle a été vue toute la période, surtout au-dessus du quartier de la colonie, mais aussi au-dessus du fleuve jusqu'au confluent.

Un **Gobemouche à collier*** *Ficedula albicollis* est noté le 7 septembre à Mions (Laurent ROUSCHMEYER). L'espèce est très rare en région lyonnaise.

14 mentions de **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* pour environ 10 oiseaux, du 31 août au 5 octobre, à Genas, Pusignan, Miribel-Jonage et Arnas (L. LE COMTE, L. AIRALE, Anthony GUÉRARD, Q. CONTRERAS, S. PIQUÉ, J.M. BÉLIARD *et al.*).



Gorgebleue, Genas, septembre 2023, Loïc LE COMTE

Deux **Merles à plastron** *Turdus torquatus* sont notés à Saint-Loup le 1^{er} octobre (J.M. BÉLIARD).

Une **Pie-grièche à tête rousse** *Lanius senator* adulte est notée à Quincieux le 13 septembre (J.M. BÉLIARD).

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est à Chassagny, le 1^{er} octobre (Paul ADLAM), en attendant celles de l'hiver !

Trois **Pipits rousselines** *Anthus campestris* sont détectés à Rillieux le 12 septembre (L. MANDRILLON). Date habituelle pour la migration postnuptiale de cette espèce dont on n'a pas revu de nidification depuis 2011.

Deux **Pouillot à grands sourcils*** *Phylloscopus inornatus* sont notés à Jonage le 24 septembre (J. CLAUDE) sous réserve d'homologation.

Deux **Sizerins cabarets** *Carduelis cabaret* sont observés à Ronno le 22 octobre (S. CHANEL).

Premières citations 2023 du **Tichodrome échelette** *Tichodroma muraria* du 13 au 27 octobre dans les falaises de Couzon-au-Mont-d'Or ; comme chaque hiver, l'espèce y est bien présente, mais peut-être faudrait-il prospecter ailleurs, par exemple dans le vieux-Lyon où elle était souvent contactée dans les années 1990-2000 (TISSIER 1995).

Quelques citations de mammifères :

Une photo de **Genette commune** *Genetta genetta* à l'île du Beurre le 21 août (CONIB).

Un **Chat forestier** *Felix silvestris*, est observé le 20 août et le 2 septembre à Saint-Christophe (Hélène CHAUMET).

Un **Chamois** *Rupicapra rupicapra* traîne depuis plus de deux ans dans l'Est lyonnais, avec trois nouveaux contacts dans la période (Élisabeth et Philippe RIVIÈRE, Myrielle LYONNAZ, Nicolas COTTIN).



Pour terminer cette chronique, un mot sur les comptages des **Hérons garde-bœufs** *Bubulcus ibis* lyonnais.

Quasiment absents de la Métropole de Lyon il y a 12 ans, les Hérons garde-bœufs sont chaque année de plus en plus nombreux en région lyonnaise (LE COMTE & TISSIER 2022). Les hausses d'effectifs, déjà observées en 2021, ont explosé en 2022 (GALLAND 2022) et encore en 2023. On sait qu'une importante partie des hérons du département du Rhône et de la Métropole de Lyon passent les nuits au parc de la Tête d'Or, dans un dortoir de l'île des Tamaris noté depuis 2017.

Les mouvements pendulaires, matin – soir, par petits groupes, sont souvent mentionnés par les observateurs lyonnais (FREY 2020, GALLAND *op. cit.*).

Les comptages au lever du jour, à l'envol matinal, commencent à être suffisamment nombreux pour amorcer des commentaires argumentés.

On notait en 2022 un maximum au dortoir de **1250** oiseaux, début septembre (W. GALLAND).

Cette valeur était déjà impressionnante, mais elle a été largement dépassée l'année suivante, puisqu'on a dénombré **1650** oiseaux début septembre 2023 (D. TISSIER, L. BOURGET, O. IBORRA, J. RUFFION, M. AGUILAR). Le maximum de l'effectif nocturne est obtenu dans les premiers jours de ce mois de septembre, puis la valeur décroît les mois suivants :

- 10 septembre 2023 : 1650
- 8 octobre : 1143
- 14 octobre : 1080
- 12 novembre : 1095
- 19 novembre : 939
- 3 décembre : 760-800
- 5 décembre : 591
- 10 décembre : 773
- 17 décembre : 776



Un autre dortoir, situé au bord du canal de Jonage, en amont du Grand Large, est suivi régulièrement, à Jonage (J. CLAUDE), également à l'envol matinal, avec, par exemple :

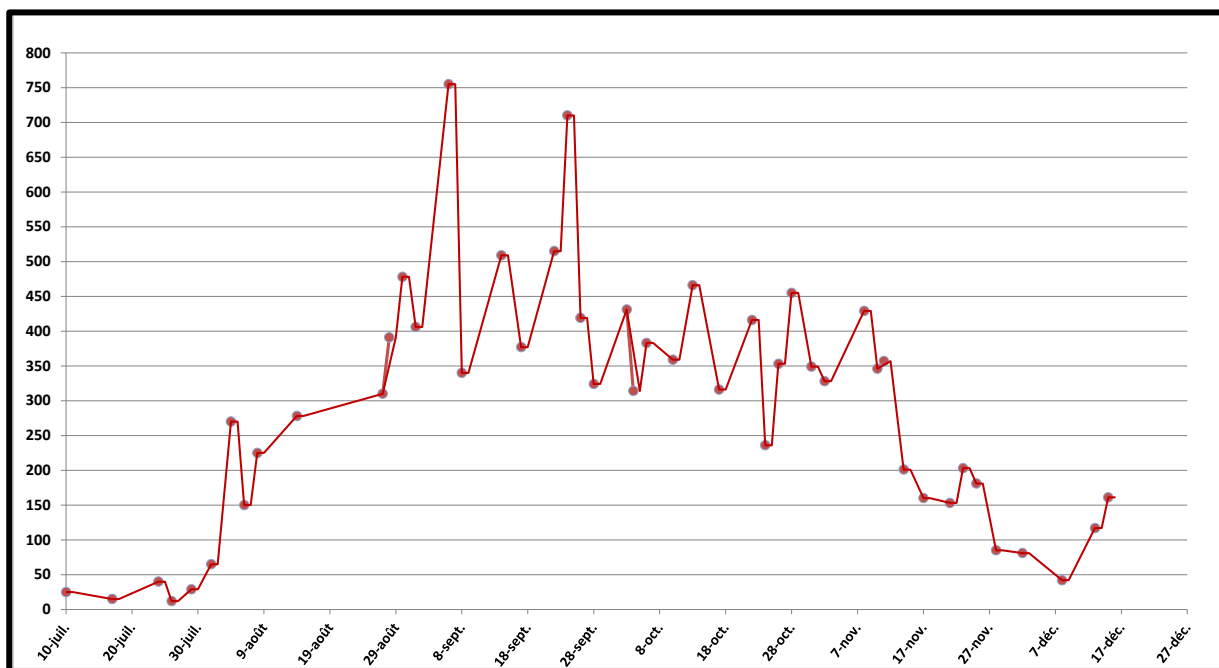
- 6 septembre 2023 : 443 oiseaux
- 13 septembre : 413
- 28 septembre : 389
- 10 octobre : 438
- 9 novembre : 571
- 15 novembre : 466
- 24 novembre : 463
- 14 décembre : 241

Ce dortoir est situé à 14 kilomètres de celui de la Tête d'Or (à vol d'oiseau, évidemment !) et il est possible, voire probable, que certains hérons passent de l'un à l'autre selon les nuits. À Jonage, on n'observe pas de diminution au fil des mois, mais cette différence entre ce site et la Tête d'Or n'a pas encore été expliquée !

Au confluent Rhône-Saône, Lyon, où les comptages matinaux sont réguliers (D. TISSIER), on observe une partie des oiseaux du Parc de la Tête d'Or en vol vers les sites de gagnage. On y note également un maximum début septembre : **559** le 7 septembre 2022 et **755** le 6 septembre 2023.

Puis le nombre diminue début octobre, puis surtout mi-novembre (graphe ci-dessous pour lequel les minima extrêmes n'ont pas été pris en compte). La météo joue beaucoup sur ces passages, en fonction du vent, de la température et surtout de la pluie. Mais aussi en fonction de la direction que prend la majorité des hérons au départ du parc, soit plutôt sud (habituellement), soit plus rarement, côté nord-est.

Une analyse plus documentée et plus précise sera nécessaire, en examinant aussi les comptages en journée aux sites de gagnage, comme par exemple cette donnée de **153** oiseaux posés à Dracé, val de Saône, le 9 décembre 2023 (Pascale GUINET), ou celle de **189** posés à Genas le 16 décembre (Loïc LE COMTE) et celles des haltes régulières sur le campus universitaire de la Doua, Villeurbanne (William GALLAND).



Nombre de Hérons garde-bœufs comptés au confluent, Lyon, juillet-décembre 2023 (D. TISSIER)

On verra si les comptages ultérieurs permettront d'y voir plus clair sur la provenance de ces oiseaux et leur comportement au fil des saisons. Une analyse sera proposée dans un prochain numéro de *l'Effraie* (IBORRA & TISSIER à paraître).



Hérons garde-bœufs, île des Tamaris, Parc de la Tête d'Or, Lyon, octobre 2023, D. TISSIER

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Grand-duc d'Europe, Cedicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !...
Et n'oublions pas aussi de participer à l'Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon (en préparation pour 2024), ainsi qu'au futur nouvel Atlas des Oiseaux de France.

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans les bases *www.faune-xxx.org*. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « **commentaires** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Patience pour les homologations ! On attend encore celles des données de 2020 et 2021 !

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.

Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **345*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par *email* à *dominiquetissier222@gmail.com*.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(*) NOTA 2 : contre 604 pour toute la France métropolitaine.

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature* et merci à Cyrille FREY, son gestionnaire pour la LPO-Rhône.

* Nota : c'est l'automne **au sens chinois** du terme, *Li qiu*, c'est-à-dire août-septembre-octobre. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la migration et à la réalité astronomique dans le système solaire !



Bibliographie







- CALLEJON Marcel (2023). 3^e citation du Bécasseau tacheté *Calidris melanotos* en région lyonnaise. *L'Effraie* n°62, 17-19, LPO-Rhône, Lyon.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIO SO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- FREY C. (2020). L'affaire garde-bœufs. *L'Effraie* n°51. LPO-Rhône, Lyon. Pages 5-10.
- GALLAND W. (2022). Des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans la Métropole de Lyon en 2022. *L'Effraie* n°58, 5-10. LPO-Rhône, Lyon.
- Vanessa GAREL & Dominique TISSIER (2022). Afflux remarquable de Rolliers d'Europe *Coracias garrulus* durant l'automne 2022 dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°58, 19-25, LPO-Rhône, Lyon.
- HARRIS A., TUCKER L. & VINICOMBE K. (1992). *Identifier les Oiseaux*. Delachaux & Niestlé et David Perret éditeurs, Paris, 226 pages.
- HARRIS A., SHIRIHAI H. & CHRISTIE D.A. (1996). *The MacMillan Birder's Guide to European and Middle Eastern Birds*. MacMillan, London and Basingstoke, 249 pages.
- INFO ORNITHO (2013). Première observation du Cormoran pygmée dans le Rhône. *L'Effraie* n°33, 45, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE L. (2023). Un Goéland d'Audouin à Genas. *L'Effraie* n°62, 35-39, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- LPO-Rhône (2023). Base de données *Visionature* – sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- PIQUÉ S. (2023). Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023. *Ornithos* 30-6, à paraître.
- TISSIER D. (1995). Le Tichodrome échelette à Lyon. *L'Effraie* n°11, page 14, CORA-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2017). Petite chronique de l'année 2016-2017 : présence accrue du Héron garde-bœufs dans le département du Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°44, 46-50. LPO-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2023). Une Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* au confluent Rhône-Saône à Lyon en août 2023. *L'Effraie* n°61, 34-39, LPO-Rhône, Lyon.



Coucou gris juv., Lyon, septembre 2023, D. TISSIER

AVIS aux lecteurs !

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site internet biblio.lpo-aura.org.

 <p>L'Effraie 13-1997/98 A. Renaudier, P. Dubois, J.F. Normand, P. Rochas, B. Barc, J.M. Béliard, N. Grandjean</p> <p>Oiseaux Revue naturaliste</p> <p>L'Effraie 13, la revue de la LPO-Rhône : liste des Oiseaux du Rhône 1998, Goélands railleurs, Corneilles mantelées et hybrides, carrière du Garon, chronique 1993/94, Fauvette à tête noire.</p>	 <p>L'Effraie 12/1996 D. Ariagno, G. Hytte, M. Meyssonier, D. Salaün, D. Tissier, B. Di Natale, N. Grandjean, P. Jubault, J.M. Béliard, P. Dubois, B. Barc</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p> <p>L'Effraie 12/CORA-Rhône : chronique 1991-1993, comptage des chiroptères, Bergeronnette de Yarrell, Aigle botté à Bessenay, Martinet alpin, héronnière des Ardillats.</p>	 <p>L'EFFRAIE 8-9/1991 A. Renaudier, L. Mandrillon, Y. Dubois, R. Colavolpe, P. Dubois, F. Eloy, M. Molin, J.M. Béliard</p> <p>Amphibiens Revue naturaliste Mammifères Oiseaux</p> <p>L'Effraie 8-9/CORA-Rhône : clé de détermination des amphibiens, Pierre-Bénite, chronique, Guifette leucoptère, Pinsons du Nord, Aigle de Bonelli, voyage en Espagne</p>
 <p>L'Effraie 7/1989 A. Renaudier, D. Tissier, L. Mandrillon</p> <p>Oiseaux Revue naturaliste</p>	 <p>L'Effraie 6/1988 L. Mandrillon, R. Julliard, G. Piau, D. Ariagno</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p>	 <p>L'Effraie 5/1987 D. Ariagno, N. Charnay, G. Hytte,</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p>

Ils sont téléchargeables gratuitement au format pdf.

Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990 (il ne manque que le numéro 4 introuvable !), puis les plus récentes du 14/2005 au 62/2023. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.

Il y a aussi le *Catalogue des Oiseaux de Lyon* de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! Une liste 2023 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon, avec ses 345 espèces répertoriées. Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome* (de retour après trois années sans publication), quelques comptes-rendus d'études, des atlas et listes rouges, et même un vieux numéro du *Bièvre*.

En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.

Un livre sur les oiseaux de la région lyonnaise

133 ans après le « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* » d'OLPHE-GALLIARD (1891) que nous avons largement présenté dans cette revue (n°48), mais qui méritait une mise à jour dans un format moderne, voici un ouvrage qui présente 343 espèces vues dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon.

Les auteurs Loïc LE COMTE et Dominique TISSIER vous proposent :

24€



2^e édition
disponible en
novembre 2022

Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon

Comment les reconnaître, où et quand les trouver.

289 pages au format 27 x 21 cm

198 espèces d'oiseaux décrites en une ou deux pages,
et 145 autres plus rares ou très rares citées en fin d'ouvrage.

Plus de 330 photographies par des photographes locaux et faites à 86% en région lyonnaise, 93% inédites.

Il est disponible dans les bonnes librairies de l'agglomération et du département. Mais vous pouvez le commander directement auprès des auteurs :

Contact : dominiquetissier2222@gmail.com ou  tél. : 06 82 04 43 21
loiclecomte@yahoo.fr

Un court extrait sur : <https://fr.calameo.com/read/005944288f27a464ff306>